54e Année. — No 19 Le Numéro : 50 centimes décembre 189[illegible]



JOURNAL
DU
MAGNÉTISME
ET DE LA PSYCHOLOGIE

FONDÉ EN 1845 PAR M. LE BARON DU POTET

Organe de la Société magnétique de France

Paraissant tous les mois

Directeur . H. Durville Rédacteur en Chef : Alban Dubet

ABONNEMENT : 10 francs par an, pour toute l'Union postale

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

PARIS — 23, RUE SAINT-MERRI, 23 — PARIS

On s'abonne *sans frais* dans tous les bureaux de poste



SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Fondée le 6 octobre 1887

...le but d'étudier le Magnétisme par la méthode expérimentale et d'en vulgariser la pratique

MEMBRES ACTIFS

(Conseil administratif)

...r. 35, rue de Longchamps.
225, boulevard Voltaire.
...ue de Mulhouse.
..., rue du Château-d'Eau.
Couillerot, *Masseur*. 18 boul. de la Républ. Charenton.
Courlet, 66, rue Truffaut.
Deforges, 48, boulevard Gambetta. Nogent-s-Marne.
Delarue, 131, rue de Charonne.
• Demé, *Masseur-orthopédiste*, 39, rue de la Voûte.
Desvignes, 8, rue Botzaris.
• Durin, *Magnétiseur*, 194, Grande-Rue, Saint-Maurice.
Durville, *Magnétiseur*. 23, rue Saint-Merri.
* *Docteur* Encausse (Papus), 87, boul. Montmorency.
Gravier, *Prof. d'Arboriculture*. 18, r. de Savoie.
• Hénault, *Magnétiseur*, 28, rue Dussoubs.
Hénot, 12, rue de la Tour.
• Keil, 94, boulevard Richard-Lenoir.
• Le Layo (Mme), *Masseuse*, 49, rue de Douai.
Milet, 37, rue du Repos.
Ouiste, *Magnétiseur*, 20, rue Berzélius.
Pagès, 6, rue Turbigo.
Réveilhac, 3, avenue de la République.
Ruh (Ch.), 11, rue Carnot, à Levallois, Seine.
• Soury, *Masseur*, 18, rue du Caire.
* Thomas, *Masseur*, 91, rue Saint-Honoré.
Voillemin (Mlle), *Masseuse*, 6, villa Constat.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

Adrien Adam, *Guérisseur*, St-Ouen, pr. Vendôme. L.-et C.
Baron, Saint-Avertin. Indre-et-Loire.
Docteur Berjoan, Vinça. Pyrénées-Orientales.
Bernard (Ach.), 7, rue Chantrelle, Saint-Quentin.
Dr Bertrand-Lauze, pl. de la République, Alais, Gard.
Bernard-Colliard, Chanay, par Seyssel. Ain.
• Chemin, *Masseur*, 10, rue Verte. Orléans.
Chomier, *Manufacturier*, rue Daguerre. St-Etienne.
Chossat, *Ingénieur*, La-Bastide-de-Serou. Ariège.
Corrot, (Elymas), 11 r. Notre-Dame, St-Dizier. Hte-M.
• Dassieu, *Magnétiseur*, 20, faub. St-Etienne. Toulouse.
• *Docteur* David. Narbonne. Aude.
Docteur Dupouy. Larroque. Gers.
Février-Hemard, 83 bis, faub. de Bourgogne. Orléans.
Fourrier, *Avoué*, Batna, Algérie.
Gavot père, *Brasseur*, 2, rue Haute-Vallée. Orléans.
Genin, *Libraire*, Sedan, Ardennes.
Gérard, *Photographe*, 55, avenue de la Gare. Rennes.
Jacquet de May, 1, rue Montfort. Rennes.
Jacquot, Usine du Parc. Dijon.
Jollivet-Castelot, 9, rue Saint-Jean. Douai.
Lageais, *Instituteur*, 14, rue Faurie. Limoges.
Lalanne, *Menuisier*, Lespéron. Landes.
Méert, *Tailleur*, Vittel, Vosges.
Michelland St-Martin, p. St-Jean de Maurienne. Savoie.
Mialhe, *Entrepreneur*, Montredon, Tarn.
Otto (Eug.), rue Camp-Long, Lantosque. Alpes-Marit.
Recoules, *Magnétiseur*, 14, boul. Bonnefoy. Toulouse.
Revel, 4, place Puvis de Chavanne. Lyon.
Siatte, *Greffier*, Cirey-sur-Vesouze, M.-et-Moselle.
Suire, 97, rue de Pons, Cognac. Charente.
• Tournon, Mormant, Seine-et-Marne.
Visseriat, *prop.* Rochetoirin par La Tour du Pin, Isère.

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

G. d'Armoric, 49, Accacia Road, Londres. N. W.
Docteur Bernier, Jacmel. Haïti.
Bernobich, 23, Via Siana, Pola. Autriche.
Bertoncini, 114, App. Panama, Répub. de Colombie.
Docteur Bourada. Roman, Roumanie.
Carréra, *Enregistrement*, Saint-Louis. Sénégal.
Docteur Correo Barata, Trib. de Contas. Lisbonne.
Dentzkof, *Magnétiseur*, 14, Calle S. Bartolome. Madrid.
Docteur Girgois, 2691, Cuyo, République Argentine.
Letoquard, *Eléctr.*, 81. Macdougal, Street. New-York.
Rosat, Granges, Pays d'En-Haut, Suisse.
Zaméro, chez M. Homère, droguiste, Smyrne. T. d'Asie.

Comité de Direction pour 1899

MM. X.	Président d'honneur
le Dr Dupouy.	Vice-président d'honneur
le Dr Encausse (Papus).	Président.
Durin.	Vice-Président
Demé.	—
H. Durville.	Secrétaire général
Soury.	Secrétaire
Carré.	Secrétaire

CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

Prix du Magnétoscope .... 300 fr.

A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique et la polarité humaine.

Le service régulier du *Journal du Magnétisme* est fait à tous les membres de la *Société* et une carte, pouvant être considérée comme une carte d'identité, imprimée sur parchemin, leur est remise gratuitement.

JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE

SOMMAIRE DU NUMÉRO 19. — DÉCEMBRE 1899

JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOG

(Du Registre des Abonnés)

BAINS

BOURDILLON, Vapeur, Douches, Massage, 13, b. du Temple

BICYCLETTES et AUTOMOBILES

CYCLES ROCHET 23, avenue des Champs-Elysées.

CAFÉS et RESTAURANTS

A. DURVILLE. Ronchères, par St-Fargeau. Yonne.
LEFÈVRE. *Brasserie de l'Avenir*, 73, boul. Sébastopol
MASSON. *Café d'Harcourt*, 8, place de la Sorbonne.

CORSETS ET JUPONS

MÉLANIE DE GRUYTER, 76, rue St-Lazare.

DENTISTES

DILLIES LADESSUS, Creil, Oise.
MAGNÉ (M. et Mme), Pose, Extraction, 321, fg. St-Antoine.

GRAVEURS

GUTTIN, 114, rue du Temple.

GROUPES SPIRITES

CHARTIER, 89, rue des Pyrénées (séances, sam. 8 h. 1/2).

JOURNAUX (*Du service d'échange*)

L'INITIATION, directeur *Papus*, 87, boul. Montmorency.
REVUE SCIENTIFIQUE DU SPIRITISME, 40, boul. Exelmans.
REVUE SPIRITE, directeur *Leymarie*, 42, rue St-Jacques.
LA RÉSURRECTION, directeur *Jounet*, St-Raphael, Var.

MAGNÉTISEURS

* ALBERT, 12, boulevard de Laval. Angers.
BARILLIE, 26, rue du Pont-de-Cé. Angers.
BESSON, 34, rue d'Alsace. Béziers.
BLAUVAC, 4, place de la Rotonde. Marseille.
CASTEX, rue du Jardin Public, Agen.
CONARD, 32, rue de la Boëtie.
* DAMERON, avenue de la Liève, Clermont-Ferrand.
Dr GRATZINGER, 37, Porzellangasse. Vienne. Autriche.
JOUET, La Croix-Blanche. Thouars. Deux-Sèvres.
LAIGNEAU, 3, rue de l'Hôpital Saint-Roch, Lille.
LESPÈS, Goulard, par Agen. Lot-et-Garonne.
LUTTENBACHER, 45, Menteuffelstrasse. Strasbourg.
* MAISONNAVE, 22, allée du Grand-Tour. Pau.
* MOUROUX, 18, boulevard de Laval. Angers.
PINARD, 80, rue George-Sand. Tours.
PONS, 26, Via Rivale, Int. 3, Gênes. Italie.
* SCHABENBERGER, 1, Rembergstrasse, Munich, Allemagne.
* TERGAN, 11, rue Boyer, Nice.
* WARREN, 12, rue de Trévise.

MASSEURS

* AUVINET, La Barbinière, par Chantonnay (Vendée).
* BATY, La Foret, par Cesisey. Deux-Sèvres.
BOURBONNEUX, 137, faubourg St-Antoine.
COSTE, 57, Cours Morand. Lyon.
* LECOMTE, 11, rue Bigot. Le Mans.
LEY (Mme), 160, White Ladies Road, Clifton, Bristol.
PRIM (Mme). 5, rue de Rigny.
REY (Mme). Villa Poirier, 90, rue Lecourbe.
R. WALRAND, 8, r. des Vaches. Chapelle les-H. Belgique

MÉDIUMS

BASSET (Mme), 148, rue Montmartre (*Médium voyant*

PROFESSEURS DE CHAN

COTTIN (*Mandoline, Guitare*), 65, rue

SOCIÉTÉS-SYNDICATS



ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS, 24, r. Montardy. Toulouse
SYNDICAT D. MASSEURS ET MAGNÉTISEURS, 23, r St-Merri
SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE id.

VINS

G. LARNAC, *Propriétaire*, Saint-Gervais, Gard.

DEMANDES ET OFFRES

On demande

Une dame *somnambule* bonne sensitive et une dame *chiromancienne pour Londres*.

Adresser offres avec tous détails concernant aptitudes, expérience, références, âge et joindre photographie, qui sera rendue, au *Bureau du Journal*.

Bonne somnambule lucide pour Toulouse. S'ad. à T. P Poste restante. Toulouse.

LE JOURNAL DU MAGNÉTISME et de la PSYCHOLOGIE, fondé en 1845 par le Baron Du POTET, paraît tous les mois sous la direction de H. DURVILLE.

Il publie les principaux travaux de la *Société magnétique de France* dont il est l'organe, ainsi que le *Compte rendu* de ses séances; le programme des Cours de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*; des *Travaux originaux* sur le Massage, le Magnétisme, le Spiritisme, l'Occultisme, et en général sur toutes les questions philosophiques et sociales qui s'agitent en ce moment; des *Cures magnétiques*; des *Conseils pratiques* permettant à tous ceux dont la santé est équilibrée d'appliquer avec succès le Magnétisme et le Massage magnétique au traitement des diverses maladies; des notes relatives à la *Médecine* usuelle et à l'*Hygiène*, une *Revue des Livres nouveaux*, une *Revue de la Presse*; des *Actualités*, des *Informations*, etc.; enfin une *Tribune pour tous* met directement les lecteurs en relations les uns avec les autres.

Fortement documenté, il tient les lecteurs au courant du mouvement spiritualiste qui s'accentue partout.

Ayant toujours été dirigé par les Maitres de la Science magnétique, le *Journal du Magnétisme* forme aujourd'hui une collection de 28 volumes qui est, sans contredit, le répertoire le plus complet des connaissances magnétiques. Les 20 premiers volumes (de 600 à 800 pages, petit in-8) furent publiés par le Baron du Potet, de 1845 à 1861; les volumes suivants (de 300 à 450 pages, grand in-8°, impression sur deux colonnes), par le directeur actuel.

Prix de chacun des 23 prem. vol. de la collection. 10 fr.
Prix de chacun des 24e, 25e, 26e et 27e vol. . . . 5 fr.

Prix de l'abonnement annuel (pour toute l'*Union postale*) : 10 fr. — Prix d'un numéro : 1 fr.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

Docteur BERTRAND-LAUZE, Alais. Gard.
Jules BOIS 19, rue Gazan.
Docteur BOUCHER, Saint-Servan, Ile-et-Vilaine.
M. DECRESPE, 20, rue Bapst, Asnières. Seine.
DUPONCHEL, 4, rue Coetlogon.
A. ERNY, 34, rue Labruyère.
L. ESQUIEU, 58, boulevard Gambetta, Cahors.
Docteur FERROUL, *député*, Narbonne, Aude.
L. GRAVIER, 18, rue de Savoie
Docteur P. JOIRE, 42, rue Gambetta. Lille
Albert JOUNET, Saint-Raphael, Var.
LECLAIRE, 50, rue des Eglises, Nancy.
Docteur PAPUS, 87, boulevard Montmorency.
Albert DE ROCHAS, 5, rue Descartes.
COMMANDANT TÉGRARD, 2, rue Champoiseau, Tours.
MAX THÉON, Zarif, par Tlemcen, Algérie.

NOTA. — Les noms qui sont précédés d'un * indiquent ceux qui sont diplômés de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, soit à titre de Professeurs, soit à titre d'élèves. — Les adresses où il n'y a pas d'indications de localité désignent Paris.

Avis important aux Lecteurs et Abonnés

janvier prochain, nous apporterons une importante modification au *Journal du Magnétisme et de la Psychologie.*

allons mettre directement les abonnés en rapport les uns avec les autres en publiant, que numéro, et pendant toute la durée de l'abonnement, les noms et adresses de tous ... désireront. Ces noms, sous la rubrique des qualités ou professions, seront inscrits par ordre alphabétique. Nous donnons dans ce numéro (V. la page précédente), une idée de ce que sera cette innovation.

On cherche autant à favoriser les relations d'intérêt que les relations de sympathie. Dans notre milieu, nous aimons à favoriser ceux qui nous sont sympathiques, à être utiles ou agréables à ceux qui pensent comme nous, à ceux qui sont animés du même désir de faire apprécier davantage une vérité qui nous est démontrée. C'est pour cette raison que notre innovation aura une importance considérable qui sera rapidement appréciée, surtout :

1° *Des malades*, parce qu'ils auront les noms et adresses des médecins magnétistes, des magnétiseurs, des masseurs qui peuvent les guérir par des moyens simples dédaignés des médecins officiels, des gardes malades, des médiums, des somnambules qui peuvent leur être utiles, des commerçants, des industriels qui auront leur confiance, car tous posséderont les mêmes aspirations.

2° *Des médecins magnétistes, magnétiseurs, masseurs, gardes malades, somnambules médiums*, et à *tous ceux* qui possèdent des connaissances ou aptitudes spéciales pouvant les faire apprécier des malades et des consultants de toute nature ; des commerçants, industriels, des entrepreneurs, etc., qui seront ainsi recommandés à l'attention de tous les lecteurs.

Elle resserrera davantage les liens de solidarité et de confraternité qui existent déjà au sein de la grande famille magnétique, c'est-à-dire chez tous ceux qui savent que le Magnétisme, méconnu depuis longtemps, est une science physique dont les applications raisonnées constituent le plus puissant moyen de guérison que la nature ait mit à notre disposition.

Prime de Remboursement

Cette insertion sera donnée à titre de *Prime de Remboursement* à tous ceux qui la demanderont, en s'abonnant directement à la *Librairie du Magnétisme* ou en adressant un mandat à l'ordre de M. H. Durville, 23, rue Saint Merri, Paris.

Une *Prime de Remboursement* sera également accordée à ceux qui n'exercent aucune profession et pour qui *l'insertion* ne serait d'aucune utilité. Cette prime consistera soit en *Aimants vitalisés* du professeur H. Durville, en *Portraits* ou *Ouvrages de propagande* indiqués sur la couverture, en *Conseils pratiques* comptés à raison de 50 cent. Pendant 3 mois, le volume du *Journal* publié cette année pourra être offert.

Pour obtenir cette *Prime*, il est indispensable de s'abonner directement à la *Librairie du Magnétisme*, par l'envoi d'un mandat à l'ordre de M. H. Durville, et d'ajouter 1 fr. 50 au prix de l'abonnement pour port et emballage. soit 11 fr. 50 au lieu de 10.

Nota. — A partir de janvier 1900, le *Journal du Magnétisme* paraîtra du 15 au 20 de chaque mois, excepté en août et septembre, en un fascicule de 32 pages, sous couverture de 8 à 16 pages selon les besoins. Le prix du numéro sera porté à 1 franc.

Presque tous les abonnements se terminent avec ce numéro. Pour ne pas changer la date de l'abonnement, qui dure de janvier à décembre, les abonnés sont priés de vouloir bien se réabonner de suite, en indiquant la Prime de remboursement qu'ils désirent.

Cette année, le journal devait paraître 2 fois par mois. Pendant 5 mois, il ne parut qu'une fois. Rigoureusement, il serait encore dû 5 numéros aux abonnés. Pour ne pas changer la date de l'abonnement, nous rembourserons à ceux qui le désirent la somme de 2 fr. 50 en *Portraits* et *Ouvrages de propagande*, qui, sur leur demande, leur seront envoyés franco.

LE PROBLÈME SOCIAL

Le problème le plus urgent à résoudre à l'heure présente est celui qu'on appelle *question sociale*. Gambetta, l'illustre tribun, ami du peuple et des foules, le niait. « Il n'y a pas, disait-il, de question sociale. »

Il n'y a que des faits probablement. C'est ce que disait Rossi : « l'économiste doit accepter les faits tels qu'ils sont. » C'est ce que pensait aussi sans doute Aristote qui considérait, avec ses contemporains, l'esclavage comme nécessaire, parce qu'il était un fait.

Voyons un peu autour de nous ce qu'ont écrit ou pensé les sociologues qui ont fait l'admiration du genre humain. « En économie politique, dit J.-B. Say, il ne s'agit pas d'apprendre ce qui devrait être, mais ce qui est, de constater un fait, d'en assigner les causes et d'en montrer les conséquences. »

Toujours le fait !

Rossi crie aux prolétaires : « Qu'êtes-vous à côté d'une machine ? Ce qu'est le piéton même le plus vigoureux et le plus alerte à côté d'une locomotive. »

Le fait encore.

« Le rapport des profits avec les salaires, écrit Dupont White, est un rapport d'hostilité. Cette hostilité résulte de ce que le taux des profits est en raison inverse de celui des salaires, les profits baissent quand les salaires montent et s'élèvent quand les salaires baissent. »

Dunoyer : « Dans la meilleure organisation sociale, la misère comme l'inégalité est, dans un certain degré, chose inévitable et comme elle aussi un élément du progrès social... Elle est inséparable de la civilisation. C'est un mal nécessaire. »

Voilà bien le fait.

En somme, que conclure ? Qui profite de cet état de choses ?

Voltaire répond : « En général, l'art du gouvernement consiste à prendre le plus d'argent possible à une grande partie de citoyens pour le donner à une autre partie. »

Sismondi : « La plus grande partie des frais de l'établissement social est destinée à défendre le riche contre le pauvre parce que, si on les laissait à leurs forces respectives, le premier ne tarderait pas à être dépouillé. »

En quoi consiste la richesse, quand une nation ou un individu peut-il être considéré comme riche ?

Bonald dit : « Pour pouvoir appeler richesse de la nation ou sociale, la somme des richesses individuelles, il faudrait que tous les individus participassent à cette richesse, puisque la nation se compose de tous les individus sans exception et que la richesse n'étant point une chose abstraite, il est assez difficile de concevoir qu'une nation soit riche, lorsqu'une partie considérable de ses enfants est dans l'extrême besoin. Cependant il en est ainsi, et même dans toute l'Europe, il n'y a nulle part plus d'indigents que chez les nations qu'on appelle opulentes. »

Il y a donc deux classes d'hommes, les riches et les pauvres ou le capital et le travail.

On a cherché des remèdes. Les socialistes ont tour à tour penché vers l'individualisme, le collectivisme et le communisme. Leurs plus brillants apôtres sont Babeuf, Saint-Simon, A. Comte, Bakounine, Karl Marx, Lassalle, Porudhon, etc.

Les économistes n'ont de sourires que pour le capital ; les socialistes que pour le travail. Et quel que soit le régime, théocratique, monarchique ou démocratique, c'est toujours le même fait que l'on constate. Aussi bien dans la prétendue libre Amérique, dans la prétendue libérale Angleterre, que dans l'autocratique Russie, les économistes de tous ces pays peuvent s'écrier avec J.-B. Say : « Il est affligeant de penser, mais il est vrai de dire que, même chez les nations les plus prospères, une partie de la population périt tous les ans de besoin. »

Un homme de génie, Ch. Fourier, a entrevu dans un brouillard, la solution à la question sociale. Quand nous disons solution, nous employons un mot impropre : c'est plutôt l'état social futur qu'il a pressenti. — C'est une vision de l'avenir. Mais il n'a pu indiquer *pratiquement* le moyen de passer de l'état *dit civilisé* actuel à l'état harmonique de demain. La transition lui a échappé.

Or, c'est là le nœud gordien.

Nous aussi, nous acceptons le fait. Comment ne pas l'accepter ? Mais nous voudrions un changement. Qui ne le désire pas ? Qui ? Nous allons le dire en deux lignes : ceux qui vivent de l'état de choses actuel, et qui sont comme les parasites de la société. — Cherchez les parasites.

Voyons, messieurs les économistes bourgeois, voyons, citoyens socialistes, que cherchons-nous ? Le mieux. Le mieux pour qui ? Pour tous et chacun, le mieux collectif et individuel.

De quoi se compose le collectif ? D'individus. Donc, économistes et socialistes, comment concilierons-nous ces deux êtres, souvent opposés, l'Etat et le citoyen. Frauder l'Etat le plus possible est la préoccupation de chacun. Réciproquement

prendre le plus possible à chacun est le souci perpétuel de l'Etat. Il y a un conflit que personne ne songe à nier.

Changerons-nous la forme du gouvernement ? On l'a fait assez souvent. Changerons-nous les hommes ? Les hommes d'Etat ou les hommes pris en bloc ?

Essaierons-nous du collectivisme et lequel ? Nous ne parlerons pas de l'anarchisme. Ce régime mixte s'adapte à toutes les formes gouvernementales. Nous pouvons le constater.

Serait-ce peut-être que la religion y est pour quelque chose? Nous avons eu le cléricalisme noir, nous avons eu et nous avons le cléricalisme rouge, le cléricalisme bicolore, tricolore, multicolore. Nous avons eu et nous avons la religion d'Etat. Il est vrai que nous n'avons pas encore vu la religion de l'individu. C'est peut-être là le côté intéressant. Nous allons l'examiner.

Il est entendu que le collectif ou l'Etat se compose d'individus. Donc, si l'on veut un ouvrage parfait, il faut que toutes ses parties soient parfaites. Si l'on veut que l'Etat soit prospère, il faut que l'individu le soit, si l'on veut la paix, l'harmonie, le bonheur, il faut que chacun ait d'abord le nécessaire, puis, qu'il occupe la place qui lui convient. Il est certain que si un architecte met des charpentes là ou il faut un mur, du bois là ou il faut du fer, le bâtiment ne tiendra pas longtemps et il ne sera pas logeable. Il est certain aussi que, s'il emploie des matières de mauvaises qualités ou de fabrication défectueuse, tout son ouvrage s'effondrera.

D'où deux choses essentielles pour le bâtiment social ou autre, l'ordre ou l'agencement et la qualité. Nous ne parlons pas de la quantité. Elle ne manque jamais. La nature nous donne tout ce que nous désirons, les gens qui se plaignent de sa prétendue avarice sont les ignorants et ceux-là sont une *quantité* négligeable pour les besoins de notre argumentation.

Le Brahmanisme divisait les hommes en quatre groupes :

Les Brahmanes qui représentaient la science et la religion.

Les Xatryas, la force et la vertu.

Les Viças, l'agriculture et le négoce.

Les Çoudras, ce que nous appelons aujourd'hui les prolétaires.

Il y avait bien un cinquième groupe, les Parias, mais il ne comptait pas, c'était le déchet.

Les choses ont-elles changé ? Les mots seulement.

Mais il faut dire que, dans ces temps brahmaniques, du moins dans les débuts, tout était à sa place. L'agriculteur n'avait ni l'envie, ni le pouvoir de devenir un soldat ou un prêtre, le çoudra, satisfait de son sort, parce qu'il avait le nécessaire, ne convoitait pas une autre situation qu'il n'était pas à même d'occuper.

Suivons toutes les civilisations qui se sont succédées, et toujours sous des noms différents, nous retrouverons le même état de choses.

Mais toutes les sociétés étaient hiérarchisées. Empires, monarchies, oligarchies ou républiques conservaient l'ordre, tantôt réel, tantôt fictif.

La puissance directrice était toujours armée; elle était ou représentait la force et le droit.

Droit réel ou imaginaire, force vraie ou apparente, peu importe; les peuples ont toujours sent le besoin d'une direction et d'un ordre.

La mentalité des diverses fractions de la société, les aspirations des individus ont toujours été les mêmes. Le but, c'est pour tous et chacun le bonheur; comme l'a dit Toussenel, c'est l'essor intégral et continu de toutes les facultés, de toutes les attractions naturelles.

Il faut connaître la loi qui préside aux destinées des êtres et de l'univers.

« Une seule loi, dit encore Toussenel, disciple de Fourier, régit l'Univers : l'Amour. Amour est le moteur divin, irrésistible, qui attire le terre vers le soleil, l'amant vers sa maîtresse, la sève vers l'extrémité des rameaux, la molécule métallique soi-disant insensible vers la molécule de même nature. Que cette puissance s'appelle amour, attraction, affinité moléculaire, le nom ne fait rien à la chose : elle est une ; c'est le principe universel de mouvement et de vie ; c'est la force venant d'en haut et à laquelle cèdent avec entraînement tous les êtres créés. Les sages ont appelé cette puissance *passion*, du mot latin *pati*, qui veut dire *subir*, pour exprimer l'idée de la passivité de l'homme et de son obéissance forcée à la loi supérieure.

« La passion, principe de mouvement universel, est le verbe éternel par lequel Dieu fait entendre à toutes ses créatures sa volonté et sa loi. La passion est la révélation permanente de la volonté de Dieu, et il n'y en a point d'autre.

« Toutes les passions de l'homme se confondent et se résument en une seule passion pivotale dite *unitéisme* ou passion d'unité, sentiment religieux ».

Il y a là une idée vraie : L'unité, c'est-à-dire la solidarité dans un but commun, le bonheur, est la passion, mais aussi l'*action* de tous les cœurs qui sentent et de tous les cerveaux qui pensent. C'est l'union de l'intelligence et du sentiment d'accord avec le verbe éternel et la volonté humaine.

Voilà la religion, voilà le sens religieux : amour, solidarité, union.

Si donc tous les individus possédaient ces vertus, s'ils avaient l'intelligence du bien, s'ils comprenaient que le bonheur de tous dépend de chacun et celui de chacun du bonheur de l'ensemble, la société serait transformée du coup.

La loi écrite serait inutile; les appareils de la justice, tout cet arsenal formidable qui nous ruine, le parasitisme et la bestialité dans les rapports d'homme a homme, de nation à nation disparaîtraient comme par enchantement, comme disparaissent les ténèbres devant la lumière.

C'est là l'idéal, mais ce n'est pas la réalité.

Non, ce n'est pas l'amour qui, dans les temps présents, peut transformer le monde, faire d'un brute un être aimable, d'un égoïste forcené un altruiste, d'un fanatique un tolérant. Non, non.

Il y a autre chose avant l'amour : c'est la justice ; il y a autre chose avant la justice : le savoir; il y autre chose avant le savoir : la force. Il faut à celui ou ceux qui se donnent pour mission de régénérer la société le sentiment de la justice, le savoir, la puissance.

En l'absence d'une de ces trois qualités, on ne pourra jamais rien.

Voyez les individus, examinez leurs actes. Partout la ruse, la perfidie, le mensonge, l'exploitation éhontée. On se dit chrétien, israélite, musulman, libre-penseur. On n'est rien de tout cela. Ce ne sont que des étiquettes, des mots. Il n'y a au fond des consciences qu'un seul désir : jouir aux dépens d'autrui, se satisfaire sans souci des autres.

Les heureux ou prétendus tels veulent garder tout ce qu'ils ont et prendre toujours.

Les misérables sont mordus par l'envie; ils veulent prendre et prendre encore. Ni les uns, ni les autres ne veulent la justice. Et ils parleront cependant de liberté, de fraternité, de solidarité. Vous qui pensez, regardez donc autour de vous et voyez si les actes sont d'accord avec les paroles.

Hypocrites, ils savent ce que c'est que la justice, mais ils la redoutent, parce qu'ils seront frappés les premiers quand l'heure sonnera.

Nous n'écrivons pas ces choses pour le vain plaisir d'écrire ce qu'un nombre incalculable de folliculaires ou d'écrivains recommandables ont déjà écrit, ce que tout le monde pense et dit. Nous tenons simplement à les rappeler à fin de stimuler chacun à chercher une solution.

L'amour n'est pas un moyen, c'est un but.

Avant de s'installer dans une demeure, il faut la préparer, la rendre habitable. Avant de dire aux autres « aimons-nous », il faut mettre de l'ordre dans les consciences, il faut réparer les injustices, rendre à chacun ce qui lui est dû. La réparation avant la conciliation, la justice avant l'amour, la force, le savoir au service de la justice : voilà la préparation nécessaire à l'avènement de l'amour sur la terre.

Parler de charité, de dévouement, de sacrifice à la multitude des riches, des pauvres, des intellectuels et des imbéciles, c'est une œuvre de dupe, tant que le travail préalable de répartition équitable et proportionnelle aux destinées de chacun ne sera pas effectué.

Tous les coquins, tous les flibustiers d'en haut et d'en bas ne demandent pas mieux que d'entendre et de voir répandre les idées de fraternité et de solidarité. Ils applaudissent de toutes leurs forces, sachant bien qu'ils ont tout intérêt à ce que *les autres* se sacrifient... pour eux.

« Ce n'est point en se laissant bercer mollemen dans les jouissances des sens, ce n'est point en recherchant le troc pur et simple d'une vie de misère contre une vie luxueuse que l'on fera faire un seul pas à la solution du grand problème de la régénération humaine. Changer les pauvres d'aujourd'hui contre les appauvris de demain, ce n'est rien résoudre, ce n'est que déplacer les indigences sans les faire disparaître. »

Ce que dit là un génie méconnu, Arthur d'Anglemont, est une vérité contre laquelle aucun homme sensé ne peut protester. Il ajoute :

« Le remède est ailleurs ; il est tout entier, au contraire, dans la force et non dans la mollesse, il est dans la volonté qui sait vaincre les obstacles ; il est dans la patience, dans la persévérance infatigable pour atteindre le but poursuivi ; il est dans le sentiment d'indépendance qui veut briser les derniers liens qui emmaillottent encore la volonté humaine. »

Quelle volonté? Celle des justes sans doute. Et cependant Arthur d'Anglemont passe à côté de la justice ou plutôt l'enjambe pour aller droit à l'amour.

« Mais la volonté continue-t-il, si puissante soit-elle, ne suffit point si elle n'est guidée par l'amour, par l'amour qui chasse la violence et la haine... »

De justice, il n'est point question. Est-ce l'amour qui peut tuer la haine? Est-ce qu'on peut faire comprendre l'amour au méchant et au pervers? Est-ce que le méchant pourra aimer celui qu'il a persécuté? Non, au fond de la conscience du méchant gît toujours le pensée ineffaçable du mal qu'il a fait ; non, le remords, quand il apparaît, ne peut s'apaiser et se transformer en jouissance, en sentiment d'amour, tant que le mal ou l'injustice qui l'a causé n'a pas été réparée. Non, ce serait un triste présent à lui faire, en lui apportant l'amour. Repentir et réparation d'abord. Réconciliation ensuite. C'est dans l'ordre.

Que l'homme magnanime pardonne, oublie, qu'il aille jusqu'à aimer celui qui l'a fait souffrir, nous le voulons bien. Mais que le persécuteur, le bourreau puisse oublier, effacer sa honte, son remords et qu'il puisse recevoir le baiser de paix sans que tout son être tressaille de douleur, sans que l'idée et le désir de réparer ses torts surgissent dans son âme et sans que cette réparation puisse être évitée, cela, nous le nions. C'est contre la loi naturelle et divine, c'est contre l'humanité,

c'est quelque chose d'inconcevable et de monstrueux.

Il y a deux sortes d'hommes : ceux qui pardonnent et ceux qui expient. L'expiation ne peut jamais être évitée, jamais. C'est comme si on voulait qu'une pierre jetée en l'air ne retombe pas, c'est comme si on voulait que le plomb qui troue une poitrine soit inoffensif. La loi d'amour n'est faite que pour les justes. Pour les autres, on ne peut invoquer que la loi de justice. Pas d'amour sans justice. Avant d'admettre à la table sainte, le prêtre impose au postulant la purification, la réparation.

Avant d'admettre tous les hommes au banquet de la vie sociale harmonique, il faut voir s'ils sont purs de toute souillure, s'ils ont satisfait à la justice.

Terminons en posant de nouveau la question. Comment résoudre le problème de la régénération humaine, comment amener l'ordre, l'harmonie et le bonheur sur la terre ?

En favorisant l'essor de toutes les facultés de chacun et en harmonisant les intérêts du collectif avec les intérêts particuliers. — Très-bien.

Nous avons vu que les économistes sont impuissants, que les sociologues ne tiennent pas compte de tous les facteurs du problème, que les religions sont divisées les unes contre les autres. La science ? Oui, la science d'accord avec la conscience, d'accord avec la loi universelle, d'accord avec la nature, la science religieuse et humaine, ce qui est tout un, résoudra la question. Mais que de disputes et de querelles parmi les théologiens et les hommes de science ? Que de malentendus et que d'équivoques !

Les uns montrent le ciel, les autres s'attachent à la terre.

— Abandonnez tout, disent les premiers, renoncez aux biens terrestres.

— Gardez tout, restez sur la terre, disent les seconds, cherchez le mieux et le bien ici même. Tout le reste est vain.

Eh ! Mon Dieu, montrez l'immortalité à tous, mais ne vous égarez pas, n'égarez pas les humains.

La mort, pour le moment et pour des siècles encore sans doute, ne pourra être évitée. Le mal, la douleur qui la précèdent et l'accompagnent frapperont encore longtemps l'humanité. Mais montrez et démontrez qu'après la mort l'homme qui a travaillé toute sa vie en vue de la justice et de l'harmonie a acquis des droits à l'immortalité ; démontrez-lui que tout sera rétabli et qu'il retrouvera sa place ici même sur la terre transformée. Dites-lui, avec preuves à l'appui, que l'individualité qui a été assez forte (*Vir*, *Virtus*) pour se conserver pendant la vie ne perd, après la mort, que l'écorce et que toutes les cellules (qui ont animé cette écorce conservent leur vitalité et leur intégrité dans leur essence pour revêtir un jour et définitivement une forme dans laquelle ils continueront, et cette fois pour jamais, à évoluer et à se perfectionner. (Rien du spiritisme.)

Qui pourra rétablir le règne de la justice, qui pourra rétablir l'ordre et l'harmonie ?

Nous l'avons dit : ceux qui auront le savoir et la puissance. Et ceux-ci ne perdront pas leur temps à discourir et à parlementer. Ils s'imposeront et on leur obéira... par force d'abord, par raison ensuite. Le nœud gordien ne sera pas dénoué, il sera tranché. Toutes les grandes révolutions du passé en portent le témoignage.

Que ceux-là entendent qui ont des oreilles pour entendre.

Alban Dubet.

UNE VISION

La Terre était dans l'ombre. Elle avait ses montagnes et ses vallées, ses océans et ses nuages, ses plaines, ses rivières et ses sources ; mais les glaciers et les plateaux neigeux n'étincelaient plus d'une lumière prismatique dans les rayons du soleil matinal. Les vallées n'étaient plus couvertes de blés d'or ; les plaines n'étaient plus égayées par les fleurs odorantes ; les flots écumeux de l'océan ne reflétaient plus le rayonnement du soleil : l'immensité azurée de l'éther, remplie de sphères, n'était plus éclairée par les étoiles. Les vastes lacs, miroirs de la Nature, ne reflétaient plus le ciel, les nuages et les monts ; leur couleur grise et froide prenaient une teinte plombée quand passaient au-dessus d'eux les nuages froids et grisâtres.

Hommes et bêtes ne connaissaient pas la lumière, car ils naissaient, vivaient et mouraient dans l'ombre. Ça et là se rencontrait un homme qui savait ce qu'était la lumière et qui cherchait un moyen de disperser les nuages qui la voilaient ; mais les autres hommes et les autres animaux le considéraient comme un être étrange qu'il fallait combattre, isoler, enchaîner ou détruire.

Cependant parmi eux, il y eut toujours un homme qui veillait, luttait, travaillait et souffrait. Il savait que tout est relatif et que dans l'ombre même il y a de la lumière. Il savait que, depuis les âges où le temps ne comptait pas, il y avait l'obscurité et la lumière.

A cette époque, la race des êtres ayant des corps d'animaux et des figures d'hommes s'accroissait et se multipliait sur la terre au point que les hommes et les bêtes mêmes étaient terrifiés. Or, la reine de ces êtres se nommait Chzaz ; elle avait un corps de lionne à la peau tannée et des ailes de vautour noirâtres ; mais sa figure

brune était celle d'une femme d'une beauté sauvage. Sa tête était entourée d'un triple cercle d'ombre où l'on remarquait des lumières jaunes et écarlates qui resplendissaient comme des pierres précieuses douées d'un pouvoir éclairant. Son trône était un rocher élevé et dénudé, situé sur la côte occidentale d'une mer étroite dont les eaux étaient couleur de sang. En face du rocher, sur la côte orientale de la mer, s'élevait une tour carrée dont le sommet touchait aux nuages, et toujours, à l'heure où l'obscurité succédait à l'ombre jusqu'au moment où l'ombre succédait à l'obscurité, un Chaldéen veillait, la figure tournée vers l'Est; et quand l'obscurité faisait place à l'ombre, qu'il pouvait distinguer facilement les montagnes et les plaines, les rivières et les vallées, les flots ondulants de l'océan, il s'écriait : « Espérons, espérons toujours; nous approchons chaque jour de l'époque où Oannès sortira des profondeurs de l'océan pour n'y plus replonger jamais. » — Et comme un écho lointain répondait la voix de Chzaz : « Mourons, mourons toujours; nous approchons chaque nuit de l'époque où Ababa plongera dans l'océan pour ne plus remonter jamais. »

Or, ce Chaldéen, dont le nom était Ababa, était autrement homme que ne le furent les autres hommes, car, quoiqu'il leur ressemblât extérieurement, sauf qu'il représentait le type le plus parfait de la forme humaine, il différait d'eux grandement. Tandis qu'ils possédaient cinq sens non développés, lui en possédait sept développés; tandis qu'ils dormaient seulement d'un sommeil réparateur, lui dormait dans le repos de la contemplation et de l'Arcana. C'est ainsi qu'il ne connut ni le temps ni l'espace, deux obstacles qui entravaient la connaissance des autres

Merveilleux dans leur intégrité et leur intelligence étaient les yeux profonds d'Ababa, dont le visage était d'une rare beauté . Courageux et puissant, doux et tendre, il était craint des hommes aux inclinations perverses et à la pensée mauvaise, qui tremblaient sous son regard, et il était adoré des petits enfants qui le recherchaient, des personnes faibles et sans secours qui se réfugiaient près de lui comme les navires battus par la tempête se réfugient au port.

Une nuit, pendant qu'il veillait sur la tour carrée, dans le sommeil de l'Arcana, il tourna son regard vers l'orient et, dans le lointain, au-delà du grand océan, il aperçut une lueur blanche qui peu à peu revêtit toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Alors il se leva, le cœur content, car il savait que c'était Oannès qui sortait des profondeurs des eaux, et Ababa se préparait dans son sommeil de l'Arcana, à traverser la terre et la mer; mais dès ses premiers pas, Chzaz lui barrait le chemin, cherchant à le fasciner et à l'anéantir. Ainsi Ababa se dirigeait vers l'Orient à travers les monts et les mers, en repoussant Chzaz qui ne le quitta qu'au moment où il pénétra dans la lumière extérieure d'Oannès. Alors épuisé et tombant de fatigue, mais tressaillant d'allégresse, il se reposa, et un spectacle merveilleux se déroula devant lui.

Monté sur un être ayant l'apparence d'un poisson dont les écailles brillaient comme les rayons du soleil levant, Oannès lui apparut dans sa jeunesse éternelle et sa beauté surhumaine. L'aura qui l'enveloppait était d'une blancheur immaculée et toute son âme resplendissait dans ses yeux d'un éclat incomparable. Une chevelure ondulée et dorée comme les rayons du soleil lui tombait sur les épaules et sa tête était couronnée d'un nimbe de lumière blanche où l'on distinguait sept couleurs dont la première ressemblait à une brume argentée et ondoyante, la deuxième à du diamant réfléchissant les rayons du soleil dans des nuances diverses qui, se dégradant jusqu'à l'ombre, se fondaient en une seule semblable à de la neige, la troisième à un rayonnement doré, la quatrième à du saphir, la cinquième à du topaze rose pâle, la sixième à du corail et la septième à toutes les nuances imaginables, nuances changeant continuellement, ce qui semblait indiquer de l'inquiétude.

Alors Ababa, se reposant dans la lumière d'Oannès, s'endormant dans le sommeil de l'Alifa, et, jetant les yeux autour de lui, il vit autour d'Oannès sept cercles semblables aux lumières apparues dans le nimbe d'Oannès, et, tandis que la brume argentée et changeante s'évanouissait dans le lointain, le cercle corallin n'entourait plus Oannès, mais l'entourait lui-même.

Pendant qu'il contemplait ce spectacle, il s'aperçut qu'à droite du cercle qui était le plus près d'Oannès, la lumière s'accentuait et brillait comme un rubis rare, qui passait, comme si elle obéissait à l'attraction, dans la couronne d'Oannès, puis il la vit se fixer à la même place où la lumière prismatique et changeante s'agitait auparavant.

Alors Oannès se reposa et les cercles de lumière devinrent de plus en plus rayonnants. Pendant ce temps, Ababa passait de sommeil en sommeil et de cercle en cercle jusqu'à ce qu'il dépassa la brume argentée et changeante. Au-delà de la région de la forme organique permanente, au-delà de la région de la libre intelligence en forme, au-delà de la région de la formation atomique, et dans chaque cercle, il laissait un état d'être pour y reposer ou y travailler. Puis, après un certain temps, il revint au cercle de la brume argentée et changeante d'où il était parti, en reprenant un à un ses états d'être dans les cercles où ils avaient reposé et travaillé, jusqu'à ce qu'il descendit à l'orient, à l'endroit où Oannès se reposait, et il vit que les sept lumières du nimbe, semblables à des pierreries, étaient égales et parfaites.

Il s'écria : « O Oannès, le fort, le doux, le sage, l'ami de la terre et de l'homme, dites-moi la signification de ma vision, maintenant que je suis éveillé, car elle est hors de ma conception. » Mais Oannès sembla ne pas l'entendre. A ce moment, un être émergeait des profondeurs de la mer ; il ressemblait par la forme à celui qui trônait sur un rocher et qui avait lutté pas à pas contre Ababa pendant qu'il franchissait la terre et la mer pour aller vers la lumière d'Oannès. Mais le corps de lion était d'une blancheur immaculée, enveloppé d'une aura de lumière semblable à l'améthyste orientale ; sa figure était d'une grande beauté, et elle avait le teint blanc et était voilée d'une brume argentée et changeante.

Alors Ababa entendit une voix douce : « Ababa, Ababa, o l'homme véritable qui avez veillé, lutté, travaillé et vaincu, vous, et nul autre à ce jour vous avez pu placer le septiéme bijou et même le rubis dans la couronne d'Oannès ; vous, et nul autre, vous avez pu franchir le septième cercle en retenant la forme. Car de la matière éternelle dépend l'intelligence éternelle et de l'intellectualisation de la matière dépend la suprématie de l'intelligence. Et maintenant, regardez : la mer n'est plus ; Oannès ne plongera donc plus jamais. La nuit n'est plus, car pour l'être organique parfait, il n'y a pas d'obscurité, puisque partout il y a l'intelligence dont la lumière est le signe visible La mort n'est plus, car l'homme qui a pu passer de cercle en cercle et se rapprocher de son origine, de la Cause cosmique, est, comme son origine, immortel. »

Cet être qui parlait ainsi retira sa main gauche de dessous son aile blanche et pure qui la couvrait prit la main droite d'Ababa et le conduisit à l'endroit où reposait Oannès. Quand il eut pénétré dans le cercle de brume argentée et changeante, il vit Oannès monter avec la forme voilée au-delà des cercles septénaires de lumière variée.

Ainsi Ababa resta à l'endroit même où Oannès avait reposé ; il resta le seigneur souverain de la terre, le maître de la sphère matérielle ; et pendant qu'il se tenait debout et rayonnant, son beau visage tourné vers les cercles de lumière, il entendit encore une fois la même voix douce :

« O homme, ne regarde pas au ciel, mais à la terre, car toi, et nul autre, en es le rédempteur. »

MAX THÉON

VARIÉTÉS

L'OCCULTISTE

Nouvelle psychique

(*Suite*)

On sonnait pour le dîner. Watho s'habilla et alla chercher Eoline.

Il n'y avait que trois passagers de 1re classe : Watho, Eoline et une jeune veuve anglaise qui faisait presque tous les frais de la conversation. Le dîner fut promptement terminé ; il se composait de soupe à la tortue, de morue, d'huîtres, de rosbif et d'une tourte aux pommes qui, mélangée avec de la crême, fut trouvée excellente. Après le dîner, les deux fiancés se promenèrent sur la passerelle. La nuit était belle, et la mer calme ; c'est à peine si l'on sentait le mouvement du paquebot qui glissait rapide et silencieux sur les eaux.

— « Eoline, dit Watho, après un moment, il faut aller vous reposer ; rentrons dans nos cabines ».

Le jeune fille ne tarda pas à s'endormir profondément, quant à Watho, il ne pouvait trouver le sommeil, il ne faisait que se tourner d'un côté et d'un autre. Une heure après, il remonta sur la passerelle. Il n'y avait que trois personnes : le pilote, le capitaine qui se tenait debout au milieu du pont, et un homme d'une quarantaine d'année qui se tenait accoudé sur le parapet. Watho se rapprocha de ce dernier. De temps en temps, l'Inconnu jetait un regard à la dérobée sur Watho, mais ne disait pas un mot. Il était vêtu d'un omplet à carreaux gris et noirs, et coiffé d'un chapeau de feutre gris légèrement incliné sur l'oreille.

— « Beau temps pour la traversée, dit Watho.

— « Oui, très beau ».

Il se fit un silence.

— « Puis-je vous offrir un cigare, interrompit Watho ; voici d'excellents havanes ».

L'inconnu prit un cigare dans l'étui que lui présentait Watho, l'alluma et se mit à fumer consciencieusement.

— « Le trouvez-vous bon ?

— « De première qualité ».

Il était près de minuit et l'air devenait frais. L'inconnu remonta le collet de son paletot.

— « Venez-vous prendre un verre ? interrogea Watho.

— « Vous ne trouverez rien à cette heure-ci, répondit l'inconnu.

— « Peu importe, j'ai une bouteille de vieux rhum de la Jamaïque et une autre de Chartreuse dans ma cabine.

— « Très bien ;

— « Que préférez-vous ?

— « Du rhum ».

Watho descendit et remonta bientôt tenant deux verres et une bouteille carrée fixée dans un panier d'osier. Il remplit un verre et le tendit à l'inconnu qui l'absorba en un clin-d'œil.

— « Encore un autre ?

— « Je veux bien ; merci.

— « Encore ?

— « Si cela vous est égal ».



Le deuxième verre ingurgité, l'homme parut changer. Il soupirait tristement :

— « Ah ! Monsieur, disait-il, ma pauvre femme, ma pauvre femme !

— « Elle est bien malade ?

— « Elle se meurt dans un hôpital de Londres ! c'est pour être plus tôt près d'elle que j'ai prié le capitaine de m'accorder un passage.

— « Pauvre monsieur, je comprends votre douleur ; encore un autre verre ?

L'homme ne se fit pas prier ; ses yeux devenaient vifs et sa voix rauque.

— « Vous êtes un bon garçon, dit-il, et je veux vous confier un secret. J'ai trompé l'Anglais ; je n'ai pas de femme à Londres ni ailleurs ; je suis inspecteur de police, je me nomme Erglot, et je suis à la recherche d'une meurtrière ».

L'inspecteur tendit son verre, en riant de toutes ses forces, tellement que Watho eut de la peine à remplir le verre qu'il lui présentait.

— « Je vais tout vous dire, reprit-il, car vous m'inspirez confiance ; votre vieux rhum de la Jamaïque vous vaut cette marque de confiance... Ha, ha, ha ! Je cherche une Indienne de l'Ouest qui, dit-on, a tué sa jeune maîtresse ou tout au moins a fait disparaître son corps.

— « Je l'ai lu dans les journaux.

— « Oui, mais ce qu'il y a de triste, c'est que la demoiselle était très riche et aussi très belle ; elle devait se marier avec un cousin d'ici peu. Ils étaient fiancés depuis leur enfance et ils s'adoraient,

— « Et vous avez découvert la piste de l'Indienne ? »

L'inspecteur Erglot se rapprocha de Watho qui sentit sur sa joue l'haleine chaude du policier.

— « J'ai, souffla-t-il, des raisons de croire qu'elle est sur ce bateau. — Sauriez-vous par hasard s'il se trouve une femme de couleur dans les cabines ?

— « Pas que je sache, Il n'y a que huit passagers en tout, vous compris. Il n'y a pas de place pour un autre... Mais je sens la fraîcheur, je rentre. Bonsoir. — Un autre verre ? Prenez la bouteille.

— « Bonsoir, monsieur. Moi, je reste ici, je sens que cette Indienne ou quelque chose qui la touche est ici. Elle essaiera peut être de se jeter à la mer pour se sauver ».

Le lendemain matin, Watho raconta à Eoline sa conversation avec l'inspecteur de police.

— « Je savais, dit-elle, que les soupçons se porteraient sur Kia ; elle en sait trop pour qu'on le laisse libre ; heureusement elle est en sûreté ».

Trois jours après, le bateau remontait lentement la Tamise. Percy-de-Laurent attendait sur le quai. — « Tout est prêt, dit-il, vous n'avez qu'à venir vous faire inscrire au bureau ; vous serez mari et femme. Il n'y a pas de difficulté en Angleterre pour entrer dans le piège matrimonial, le plus difficile est d'en sortir ».

A peine les courtes formalités légales étaient-elles remplies que Watho aperçut devant la boutique d'un chapelier, en face, un flâneur habillé de noir et de blanc, ressemblant à un pasteur protestant, il le reconnut d'un coup-d'œil. — « Attendez-moi ici avec Percy, dit-il à Eoline ; je reviens dans un instant ».

Il traversa la rue, toucha légèrement l'épaule de l'homme qui semblait étudier avec attention le nouvelles modes de chapeaux.

— « Je suis content de vous rencontrer, dit Watho, c'est aujourd'hui le mariage de ma sœur. Venez prendre un verre avec moi.

L'inspecteur regardait Watho de ses petits yeux vifs comme pour fouiller dans sa pensée ; Watho soutint son regard sans broncher : « chut ! dit-il en portant ses doigts à ses lèvres, avez-vous trouvé votre Indienne ?

— « Non, répondit l'inspecteur.

— « Eh bien, suivez-moi, je puis vous mettre sur une bonne piste. Il y a une Indienne, âgée de quarante ans environ, engagée comme bonne dans une famille que mon beau-frère connait. Je suis heureux de pouvoir vous aider à obtenir une récompense et de l'avancement ».

En parlant, ils se rapprochaient d'une brasserie située à un coin de rue, les portes étaient grandes ouvertes.

— « Entrons-là, dit l'inspecteur, mettez-moi au courant, c'est moi qui paie cette fois. — Deux verres de cognac et vite ».

La demoiselle de comptoir porta la bouteille et deux verres. Watho s'en empara et entraîna son compagnon dans un coin ; il remplit coup sur coup les verres pendant que l'inspecteur le questionnait avec impatience.

— « Je ne sais pas ce que j'ai, dit-il au bout d'un moment ; mais la tête me tourne et je sens une douleur terrible au front.

— « A quel endroit exact ? Ici ? demanda Watho, en plaçant son doigt entre les soucils épais du policier.

— « Oui, justement ». Et levant les yeux, il rencontra ceux de Watho, puis il laissa retomber sa tête en arrière et s'endormit profondément.

Watho se leva, paya et alla rejoindre ses amis.

— « Nous prendrons, dit-il, le premier train pour Hendon où mon yacht nous attend. On nous surveille. Quant à l'espion, il dort paisiblement, et nous serons loin quand il s'éveillera ».

Au moment où le beau yacht allait lever l'ancre, Watho remit à Percy un paquet scellé : vous avez consenti, lui dit-il, à être mon avocat n même temps que mon ami. Il n'entre pas dans mes intentions qu'Eloine soit privée de son héritage ni que nos ennemis en profitent. Voici un

carnet de chèques en blanc sur la banque de Rotschild ; vous vous en servirez tant qu'il vous plaira. Si vous entendez dire que Boissie réclame l'héritage, écrivez-moi de suite ».

Percy haussa les épaules. — « Les morts, dit-il, ne peuvent pas réclamer leurs biens terrestres ; ils doivent se contenter de leurs châteaux aux Cieux». — Et il sauta légèrement dans un petit bateau qui l'amena à terre.

Le yacht déploya ses voiles et Percy le regarda s'éloigner à perte de vue.

— « Vraiment la mienne maintenant ? dit Watho à Eoline, l'entourant de ses bras ; la mienne à tout jamais ! »

Quinze jours se passèrent joyeusement. Une nuit, pendant qu'autour de la lune croissante, les étoiles brillaient comme des pierres précieuses dans un ciel sans nuage et que le yacht se balançait doucement dans l'Adriatique, Watho et Eoline reposaient sur le pont, mollement étendus sur des coussins... Watho interrompit le silence : « voulez-vous vous endormir et voir pour moi ? — « Volontiers, toujours quand il vous plaira ».

Il mit sa main droite sur le front d'Eoline :

« Dormez, lui dit-il, afin de discerner les pensées ; je ne doute pas qu'à cette heure Percy-de-Laurent ne soit avec le marquis de Boissie dans la bibliothèque du vieux château des Pyrénées. Il va lui parler de vous et lui donner à entendre qu'on peut s'opposer à ce qu'il réclame l'héritage. Si vous le pouvez, voyez les pensées qui traverseront son cerveau et dites les-moi ».

Eoline était immobile et tranquille. Au bout d'un moment, elle dit : « je ne vois ni le château ni ses habitants, je ne vois qu'un cerveau bleu, et dans ses circonvolutions, des fils nettement dessinés de lumière bleue qui se meuvent avec rapidité.

— « Tâchez d'en saisir le sens comme si vous vouliez déchiffrer l'écriture d'un ami. Dites-moi si vous le pouvez. »

Après un silence :

— « Je vois, dit-elle, les pensées comme des tableaux. Je vois une grande chambre à plafond bas dont la fenêtre s'ouvre sur un jardin. Dans la chambre, il y a deux lits et un berceau. Un enfant, un garçon de cinq ans environ, dort dans un des lits ; dans l'autre, un petit enfant, une fille, plus jeune encore, et dans le berceau un bébé. A côté du lit de la petite fille, je vois une femme étendue par terre sur un paillasson et enveloppée d'une couverture rouge : c'est Kia, mais elle est bien changée. Ce n'est pas étonnant, il y a douze ans de cela... Ah ! non, ce n'est pas elle, ce n'est qu'une ressemblance. Il y a du feu dans l'âtre et une veilleuse brûle sur la cheminée. Il fait clair de lune et les étoiles brillent dans le ciel. Un homme, grand et couvert d'un manteau espagnol dont le capuchon cache sa figure, est devant la fenêtre qui s'ouvre du côté de la mer... Il tire de sa poche un diamant de vitrier et coupe un carreau de vitre, il tourne l'espagnolette de la croisée et entre dans la chambre. Il se penche au-dessus de la femme étendue à terre : « Tiens-toi prête », lui dit-il à voix basse. — Puis il s'approche du lit où dort le petit garçon ! les lèvres de l'enfant sont entr'ouvertes, sa respiration est régulière. En un instant, l'homme prend l'oreiller et le maintient de toutes ses forces sur la figure de l'enfant. Oh ! ses traits contractés sont ceux d'un démon. Après un moment, il enlève l'oreiller avec précaution. La figure de l'enfant est pourpre et convulsionnée. Il est mort, sans doute ; néanmoins, avec un stylet, l'homme lui perce le cœur. Ensuite il s'approche du berceau et se penche au-dessus du bébé qui dort ; mais apparemment quelque chose, à la vue de l'enfant, semble retenir son bras levé, ainsi que jadis les larmes des Anges retenaient la main du Patriarche de l'Orient. Il fait signe à l'Indienne de prendre l'enfant dans ses bras et il s'enfuit, à la clarté de la lune, suivi par la femme qui surveille tous ses mouvements. Ils se dirigent rapidement vers la rivière, dont ils longent les bords, et arrivent à un endroit où il y a trois saules pleureurs. Le terrain; est mou, car on vient de le labourer. A côté d'une charrue se trouvent une bêche et une pioche... Le bébé commence à se réveiller ; l'homme lui verse dans la bouche quelques gouttes d'une liqueur et l'enfant se rendort. Puis il se dépêche de creuser un trou profond non loin des saules.

— « Voyez-vous l'endroit exactement ? interrompit Watho.

— « Certainement. C'est à l'ouest des saules, à moitié chemin entre eux et la mer.

— « Vous vous en souviendrez. Ensuite ?

— « L'homme prend le cadavre du petit garçon.

— « Regardez et tâchez de voir s'il n'y a pas quelque marque distinctive telle qu'une amulette, une bague sur le bébé.

— « Oui, sous la chemise blanche de l'enfant, je vois autour du cou une amulette ; c'est comme deux triangles formant une étoile : l'un est rouge, l'autre bleu ; au milieu il y a une améthyste violette sur laquelle sont gravés des caractères que je ne comprends pas.

— « Bien ; et maintenant ?

— « L'homme jette le cadavre dans le trou ; le corps est tombé la tête la première ; il ordonne à la femme de descendre dans la fosse et d'arranger le cadavre. Jeune et agile, elle s'élance dans l'espace béant ; au même instant, il lui assène un coup de pioche sur la tête. Elle s'affaisse : il jette de la terre et comble le trou. Il nivelle le terrain, remet en place la charrue et les outils, prend l'enfant qui dort en poussant de temps en temps de petits cris plaintifs.

— « N'y a-t-il aucun signe qui puisse faire distinguer l'endroit ? Il peut y avoir des saules pleu-

reurs de côté et d'autre, on peut aussi les avoir arrachés.

— « Aussitôt après avoir dépassé les saules, on rencontre quatre bâtiments ; au bout de celui qui fait face à la rivière, il y a une grande pierre carrée portant une inscription romaine ; l'écriture est presque illisible ; mais la date et le nom sont encore lisibles : *Lucus publius*. — Ah ! l'homme se dirige vers la mer.

— « Suivez-le.

— « Il démarre un bateau léger, pose l'enfant sur un coussin au fond du bateau et rame vers un petit yacht. Il n'y a que deux hommes à bord, ils sont nègres, l'un deux est...

— « Pour vous, il n'y a ni temps, ni espace, mon Eoline ; dites-moi ce que devient l'enfant.

— C'est à Paris ; il fait nuit. L'homme qui porte encore le manteau espagnol, dont le capuchon lui cache la figure, marche vite. Le voici à la porte de l'asile des Enfants-trouvés... Je la connais bien, j'ai visité le bâtiment. Il place l'enfant sur le tour, puis il s'éloigne rapidement.

— « Maintenant, réveillez-vous, Eoline, réveillez-vous. Tout va bien. Vous n'êtes pas fatiguée ?

— « Dormir sans être dérangée ne fatigue personne. Au contraire, je ne me suis jamais sentie si forte et j'ai grand'faim.

— « C'est très bien ; nous allons dîner. »

*
* *

Le fermier Jacques et sa femme étaient assis devant un feu de bûches dans leur vieille maison. Jacques fumait sa pipe ; Jeanne tricotait une paire de bas de laine grise.

— « Le vieux moulin sera mis aux enchères s'ils ne peuvent pas le vendre, disait Jacques en secouant les cendres de sa pipe.

— « Hélas, oui, répondit Jeanne en soupirant. Nous n'avons jamais eu de chance ; quel dommage que nous ne puissions pas l'acheter.

— « A quoi bon se plaindre ! Il n'en est ni plus ni moins.

— « C'est vrai, mais .. »

Un coup sec frappé à la porte interrompit la conversation.

— « Entrez ! cria Jacques ; la vache va-t-elle mieux ? »

La porte s'ouvrit, l'air glacé s'engouffra dans l'appartement et un jeune homme, portant un par dessus doublé de fourrure, apparut sur le seuil, le chapeau à la main. Jacques se leva.

— « Que désirez-vous, monsieur ? demanda-t-il. Vous êtes-vous égaré, har hasard. dans cette nuit obscure ?

— Non. Je voyage dans le yacht de mon ami, et ce matin nous avons remonté la rivière jusqu'à la ville.

— « Je vous ai vu.

— « Justement. J'ai été enchanté de l'aspect pittoresque de votre vieille demeure et surtout de ces saules magnifiques qui sont près de la rivière. Je n'en ai jamais vu d'aussi beaux. »

Jeanne époussetait une chaise et, l'approchant du feu :

— « Asseyez-vous, monsieur, dit-elle aimablement, en regardant le nouveau venu avec intérêt. Peut-être accepteriez-vous un verre de notre vin blanc ou une tasse de lait ?

— « Je vous remercie, mais je viens de dîner en ville et je suis pressé. Je viens pour vous demander de me vendre votre ferme ; je vais me marier et je cherche un petit nid à la campagne où nous pourrons nous délasser, ma femme et moi, loin du bruit et du tracas de la vie parisienne. — Voulez-vous me la vendre ?

— « Non, monsieur, non. Cette propriété a appartenu à notre famille dans le temps où nous étions moins pauvres que maintenant. Mon grand-père possédait en outre le moulin et plusieurs autres maisons ; celle ci est tout ce qui nous reste. Non, non, tant que je le pourrai, je garderai cette vieille maison, j'y mourrai et je la laisserai à mon fils.

— « Cependant, je vous la paierais un bon prix. Je suis riche et je ne regarderai pas à l'argent.

— « Non, non, pour rien au monde, je ne me dessaisirai des quelques acres qui nous restent et qui nous rappellent les heureux jours passés. Non. je le jure ! » Et Jacques se redressait avec dignité, en levant sa pipe vers le ciel. »

Percy (car c'était lui) se disposait à partir ; Jeanne lui fit signe de rester. Elle posa doucement sa main de travailleuse sur le bras de Jacques et, le prenant à part :

— Le moulin est à vendre, dit-elle, tu sais bien, le moulin où sont nés et où ont vécu ceux que tu aimais.

— « Le moulin, Jeanne ? Mais il vaut quatre fois autant que cette propriété.

— « Mais si nous pouvions acheter le moulin, hésiteriez-vous à contenter ce monsieur ?

— « Mon Dieu, non ; mais il est inutile d'y penser.

— « Laissez-moi faire.

— « Faites. »

Jeanne se rapprocha de Percy :

— « Monsieur, lui dit-elle en le regardant de ses bons yeux francs, le moulin où la famille de mon mari a vécu est à vendre. Si vous nous donniez l'argent pour l'acheter, cette ferme serait à vous ; cette ferme serait à vous, nous vous la laisserions avec grand plaisir et même nous serions vos obligés.

— « Quel est le prix du moulin, interrogea Percy.

— « Dix mille francs, plus trois mille pour l'agencement, l'outillage, quelques menues dépenses de ci de là...

— « C'est-à-dire quinze mille francs.

— « Et la ferme vaut tout au plus cinq mille conclut Jeanne.

Jacques intervint :

— « Plus que cela, mon enfant... Et puis souvenez-vous que notre fils Gustave va se marier bientôt. Si l'aile du moulin était réparée, il pourrait demeurer avec nous et nous aider dans nos affaires, car mes membres sont un peu raides et je serais bien aise de l'avoir. »

Percy s'aperçut que son offre avait éveillé l'avarice du bonhomme.

— Je donnerai seize mille francs, pas un sou de plus, dit-il. C'est à prendre ou à laisser.

Jacques posa sa pipe sur la table et tendit sa main :

— « J'accepte, répondit-il, c'est une affaire conclue.

— « Venez avec moi chez le notaire, nous signerons le contrat.

— « A cette heure de la nuit?

— « Comment? Mais il est six heures.

— « C'est que la grise a transporté du fumier dans la charrette toute la journée et elle va avoir un poulain bientôt; je ne puis pas vous conduire en ville cette nuit.

— « Personne ne vous le demande. J'ai une voiture de louage qui m'attend sur la route.

— « Bon. Et Jeanne? Il n'y a rien qui plaise tant à une femme qu'une voiture à deux chevaux.

— « Mais je serai très content qu'elle nous accompagne, répondit Percy en se tournant du côté de Jeanne ; » celle-ci avait déjà disparu, mais elle revint bientôt revêtue de ses beaux habits du dimanche.

Arrivés devant la maison du tabellion, ils trouvèrent porte close.

— « Je vous l'avais bien dit, gémit Jacques ; il est trop tard.

— « Pas du tout; le notaire nous recevra. »

Et Percy sonna. Un garçon ouvrit, allongeant la tête par dessus la chaîne d'attache.

— « Trop tard, dit-il, pour les affaires.

— « Faites passer ma carte à Me Durnod, répondit Percy. »

Le garçon referma la porte et gravit un petit escalier où il s'arrêta pour regarder la carte où il lut : *Percy de Laurent, avocat, rue... Paris.*

Au bout d'un instant, la porte s'ouvrit et le notaire lui-même reçut le visiteur. En quelques mots Percy mit l'officier ministériel au courant. Le notaire hochait la tête :

— La propriété est en très mauvais état. Vous la payez cinq fois plus qu'elle ne vaut. Examinez bien, monsieur, et réfléchissez ; ne soyez pas trop pressé et venez me voir demain. »

Percy ne broncha pas.

— « Il me faut l'acte de vente cette nuit-même, dit-il, car le yacht part demain et il serait trop tard. »

Jacques et Jeanne vendaient leur ferme de saules seize mille francs et achetaient le moulin douze mille.

— « Enfin, nous avons de la chance, dit Jacques. Le vieux moulin est à nous et nous avons encore quatre mille francs en poche. »

Le jour suivant, les maçons commençaient à construire une hutte près des saules. Percy, le nouveau propriétaire, les accompagnait en leur donnant ses instructions.

— « Je vous croyais parti depuis ce matin, dit Jacques qui s'était joint à un groupe d'hommes et d'enfants que la curiosité avait attirés.

— « Ne voyez-vous pas, répondit Percy, que la tempête nous menace? Notre yacht marche bien mais il ne résisterait pas au mauvais temps.

— C'est vrai ; j'ai vu le baromètre ce matin ; il est tombé de trois degrés. »

Quand la hutte fut terminée, que Jacques et Jeanne et leurs enfants furent établis dans le moulin, un entrepreneur arrivait avec ses ouvriers pour bâtir une maison. Ses deux contremaîtres et qui couchaient dans la hutte, car la toiture et la vieille maison de ferme avait été enlevée.

* * *

Dix mois après la première rencontre de Watho et d'Eoline, la duchesse d'Avignon et sa suite de visiteurs arrivaient au château, selon leur habitude; Percy de Laurent était un de ses hôtes. Deux jours après, un valet présentait au marquis de Boissie une carte de visite sur un plateau d'argent C'était celle du baron Percy de Laurent.

— « Dites à M. Hippolyte de recevoir ce monsieur, ordonna-t-il aux domestiques, et faites-le ntrer dans la bibliothèque. »

Percy entra. Hippolyte ne tarda pas à venir le rejoindre.

— « Je vous prie de m'excuser, dit Percy, de vous avoir dérangé. Je suis envoyé par la duchesse d'Avignon qui désirerait acheter le petit taillis joignant sa propriété et qu'on avait vendu en son absence. Il a pour elle une grande valeur à cause du gibier qui s'y réfugie pendant les chasses. »

La figure d'Hippolyte rayonnait. Depuis la disparition d'Eoline, il avait cherché quelque demoiselle jeune et belle, mais il avait toujours été tourmenté de la crainte de quitter son père qui devenait de plus en plus nerveux et qui, dans un accès pouvait laisser échapper des paroles imprudentes La possibilité de fréquenter les salons de la duchesse pouvait résoudre la difficulté en lui donnant ce moyen de faire un riche mariage. Aussi s'empressa-t-il de répondre à Percy.

— « Avec le plus grand plaisir. Ce serait de ma part une trop grande liberté que d'offrir ce taillis insignifiant à la duchesse ; il ne me reste qu'à le lui laisser pour deux mille francs, le prix que je l'ai payé, et à la prier de le considérer cemme sien dès à présent. »

Percy le remercia chaudement et ils se mirent à causer familièrement.

— « Vous avez une belle écurie, disait Percy; j'ai une passion folle pour les chevaux de sang.

— « Voulez-vous visiter les écuries ?

— « Volontiers ».

Parmi les superbes têtes qui faisaient les délices d'Hippolyte se trouvait le cheval qu'Eoline avait gagné au billard. — « Quel magnifique animal, s'écria Percy : si je ne me trompe, il est de race anglo-arabe. Que vous êtes heureux ! Il y a des mois que je cherche un cheval semblable; sans pouvoir le trouver.

— « Ces sortes de bêtes, répondit Hippolyte, sont trop sensitives. Je vendrai Kader dès que je pourrai quitter mon père qui malheureusement s'affaiblit beaucoup.

— « Pour combien ?

— « Vingt-cinq mille francs. Il n'à pas un défaut.

— « Je serai heureux de vous l'acheter.

— « Accordé ; prenez-le quand vous voudrez.

— « Je vous enverrai un chèque et le palefrenier de la duchesse viendra le chercher demain. Je regrette de n'avoir pu voir le marquis de Boissie. Je connais son ouvrage sur l'Alchimie, une science que je trouve très intéressante, quoique je sois assez ignorant en cette matière.

— « Je le préviendrai. Peut-être vous recevra-t-il car toute distraction lui est salutaire. Ce vieux château est bien désert en hiver, bien triste surtout quand la neige recouvre la terre, et la mort de ma cousine a bien affecté mon père ».

Ils rentrèrent dans la bibliothèque.

— « Si vous voulez bien patienter un peu, di Hippolyte, je vais demander à mon père s'il peut vous recevoir ». Il revint au bout d'un instant.

— « Je lui ai dit que vous vous intéressiez beau coup à l'alchimie et il sera enchanté de faire votre connaissance ».

La présentation faite, Hippolyte regarda sa montre : « J'ai, dit-il, un rendez-vous qui m'oblige à vous quitter, je vous prie donc de m'excuser ».

Le marquis prit la parole : « Mon fils me dit que vous étudiez l'alchimie. Vous êtes bien jeune pour une étude aussi sérieuse et je m'intéresserai volontiers à vos recherches.

— « Vous êtes bien aimable, marquis; mais avant de toucher à ce sujet, il en est un autre d'un intérêt bien plus grand que je désire discuter avec vous ».

Le marquis jeta un coup-d'œil sur la sonnette.

— « Ne sonnez pas ; restons seuls dans votre intérêt.

— « Je ne comprends pas ».

Sans autre préambule, Percy aborda le sujet qui l'amenait.

— « Vous prenez toutes vos mesures pour réclamer l'héritage de Mlle Eoline de Boissie, la fille unique de feu votre neveu, Louis de Boissie, fils unique de votre frère aîné... Il ne faut pas que cela soit ».

Le visage d'Henri de Boissie devint blême de colère et d'émotion.

— « Je ne comprends pas le sens de vos paroles, dit-il ; de quel droit un étranger se mêle-t-il de mes affaires ? Je vous prie de vous retirer.

— « Pas encore, à moins que vous n'ayez l'imprudence de me chasser. Vous voulez savoir la raison pour laquelle vous ne devez réclamer cet héritage ? » Et comme le marquis gardait le silence. — « Ecoutez, ajouta-t-il, il y a à peu près douze ans, votre neveu Louis, le fils unique de votre, frère aîné, fut tué d'un coup de flèche empoisonnée pendant qu'il parlementait avec une des tribus révoltées de l'Indiana. La jeune femme ne lui survécut pas longtemps. Peu après sa mort, ses deux fils, Louis, âgé de cinq ans, et Henri, âgé de quatre mois disparurent.

— « Hélas, ce n'est que trop vrai.

— « La nuit de leur disparition, un homme couvert d'un manteau espagnol arrivait à la fenêtre qui s'ouvre sur le jardin, il regardait dans la chambre avec précaution, tirait de sa poche un diamant de vitrier et enlevait un carreau ; il entrait dans la chambre, s'approchait de l'Indienne qui semblait dormir sur un paillasson, puis se dirigeait vers le lit où dormait le fils aîné, l'*héritier*. L'enfant était couché, le visage heureux et souriant. L'homme prenait l'oreiller et le maintenait de toutes ses forces sur la figure de l'enfant jusqu'à ce que le pauvre être fut étouffé. Pour plus de sûreté, il lui perçait ensuite le cœur d'un poignard curieusement ciselé et sur lequel un nom était gravé, le nom de Henri de Boissie ».

La figure du marquis devint livide; ses yeux rencontrant de Percy brillèrent d'un éclat de fauve et les prunelles s'agitèrent comme celles d'un serpent irrité. Vaincu par l'émotion, il fit cependant un suprême effort; il reprit peu à peu de l'assurance.

— « Continuez, Monsieur, répondit-il froidement, continuez, je vous prie. Je voudrais bien connaître la fin de cette tragédie qui me paraît bien imaginée »

Percy de Laurent rapprocha sa chaise de celle du marquis et continua :

— « L'homme mettait ensuite le cadavre sous son manteau, donnait un coup de pied à la femme qui se levait brusquement. Un moment, il songeait à tuer l'autre enfant, mais il changeait bientôt d'idée, et faisant un signe à la femme, celle-ci prenait le bébé enroulé dans une couverture, puis ils sortaient dans la nuit. Vient ensuite l'enterrement du cadavre et de l'Indienne que l'homme tue pour éviter toute indiscrétion, puis on se met à la recherche du stylet qu'on avait laissé tomber

dans le trou, au moment où le coup de pioche abattait la femme. Après cela, fuite de l'homme avec l'enfant, abandon de l'héritier à l'asile des enfants trouvés, tutelle de la jeune fille, devenue unique héritière, projets de mariage forcé de cette dernière avec le fils de l'assassin ».

Le marquis, à cette heure d'extrême péril, avait repris du sang-froid. Quand Percy eut cessé de parler, il se leva avec sa dignité accoutumée et dit d'un ton glacial · « Vous avez été abominablement trompé ou vous êtes victime d'une trop vive imagination. Quoi qu'il en soit, il est nécessaire que vous soyez convaincu de l'absurdité de vos soupçons, et bien que je ne vous doive aucune explication, je vais vous raconter les évènements tels qu'ils se sont succédés, j'espère que vous serez édifié une fois pour toutes.

« Mon neveu Louis de Boissie fut toujours l'ami des Indiens dont il admirait la bravoure et la fidélité; il fut leur ami, non seulement à cause de leurs qualités, mais aussi à cause de son union avec la fille d'un de leurs chefs les plus distingués. Malheureusement pour lui, il y avait dans la tribu des Simenoles quelques Indiens qui ne virent pas d'un bon œil ce mariage et dans une escarmouche avec les Américains, il fut blessé par une flèche empoisonnée et mourut après une agonie de vingt quatre heures. Sa femme, accablée de douleur, ne tarda pas à le rejoindre. Quelque temps après ces évènements, Kia, la nourrice d'Eoline, ma petite-nièce tant regrettée, tomba malade; les soins qu'elle avait prodigués à sa maîtresse souffrante l'avaient épuisée sans doute et elle retourna parmi les siens. Elle avait choisi elle-même une autre Indienne chargé de veiller sur les trois enfants de mon neveu. Quand j'arrivai le lendemain, je constatai avec douleur que cette femme avait disparu avec les deux enfants mâles. Naturellement, je me mis à leur recherche, je parcourus le pays, j'offris de grandes récompenses à ceux qui pourraient les découvrir, je mis en campagne plusieurs Indiens, le tout sans succès. Mais je vous avouerai que je ne fus pas trop étonné de cette fuite, car la mère des enfants était la fille du chef connu sous le nom du *Lion couchant*, et il n'est pas improbable d'admettre que les enfants eussent été enlevés à l'instigation des chefs de la tribu. Je crois sincèrement qu'ils vivent encore, mais il est malheureusement certain qu'ils sont perdus à jamais Je connais la finesse et la ruse de l'homme roux de l'Indiana, et depuis la fuite de Kia, j'ai soupçonné que cette dernière avait fait prendre à Eoline quelque drogue qui l'a endormie et lui a donné toutes les apparences de la mort, et qu'elle est en ce moment avec les compatriotes de sa mère. Les Indiens de l'Orient et de l'Occident, quoique vivant tout à fait à part et séparément possèdent un art commun, celui de composer les drogues et les toxiques ».

Pendant que le marquis parlait, Percy de Laurent, tout en conservant son sang-froid, ressentait des émotions diverses; c'était tantôt de l'indignation contre l'imposture du marquis, tantôt des doutes sur l'histoire que Watho lui avait confiée.

— « Vous voyez qu'il n'y a pas l'ombre d'une vérité dans votre accusation, conclut fièrement le marquis, en sonnant le domestique ». — Reconduisez Monsieur, dit-il au valet ».

Dès qu'il fut seul, il eut une crise violente. Quand Hippolyte rentra une heure après, il le trouva tremblant de la tête aux pieds, pâle et en sueur. Après avoir tout appris, Hippolyte resta un moment silencieux, puis il s'écria : « Mauvaise affaire ! Comment se fait-il qu'on puisse connaître toutes ces choses après treize ans ? Je ne me l'explique pas. Est-ce par hasard l'œuvre de Kia ? »

— « Non, répondit le marquis, à cette époque, elle était incapable de bouger de son lit et c'est pourquoi j'avais pris un autre complice.

— « Où est votre stylet ? Je ne me rappelle pas l'avoir jamais vu.

— « Il doit être tombé dans le trou creusé à la hâte pour recevoir le cadavre de l'enfant, car je n'ai jamais pu le retrouver, malgré de minutieuses recherches.

— « Quelle imprudence ? Pourquoi n'avoir pas creusé de nouveau ?

— « Je n'avais pas le temps ; déjà le jour commençait à poindre et les valets de ferme s'éveillaient. »

⁂

Jacques et Jeanne étaient installés avec leurs fils dans le vieux moulin. Une voiture à deux chevaux provenant de l'Hôtel de France, le meilleur hôtel de la ville voisine, s'arrêta devant la porte. Un jeune homme élégamment vêtu en descendit. Gustave, la figure enfarinée, se montra sur les marches du grenier.

— « C'est bien ici qui demeure Jacques Roux ? demanda l'étranger.

— « Oui, monsieur, c'est mon père ».

Au même instant, Jacques ouvrait sa porte.

— « Entrez, monsieur, dit-il, entrez. Vous êtes sans doute un nouveau venu dans le pays où vous voulez demeurer; il n'y a pas de meilleure farine que la nôtre dans tout le voisinage ».

L'étranger entra. Une bonne odeur de pot-au-feu était répandue dans la cuisine. Jeanne était appuyée à la croisée et regardait le nouveau venu.

— « Donnez une chaise à ce monsieur, Jeanne, commanda Jacques ». Jeanne semblait ne pas entendre. Tournant la tête du côté de la fenêtre, elle pensa : « Une chaise à lui. Pour rien au monde ! »

L'étranger prit la parole. — « On m'a dit que vous avez récemment quitté votre petite ferme pour venir vous établir ici. Je viens vous demander de me la vendre. La pêche est ma distraction

favorite et on prétend que les poissons ne sont nulle part si nombreux et si beaux qu'ici.

— « La ferme n'est pas à vendre, répondit Jacques.

— « Je ne regarderai pas au prix. Je vous en donnerai ce que vous voudrez. Vous avez des enfants, et quand on a de la famille, on n'a jamais trop d'argent.

— « C'est bien vrai, monsieur, dit Jacques en posant la main dans les quelques cheveux qui lui restaient, mais comme je vous l'ai dit...

— « Je suis prêt à vous la payer beaucoup plus qu'elle ne vaut, car elle me plaît. Mettons dix-huit mille francs ; elle en vaut le quart ».

Jeanne ne bougeait pas ; mais elle était rêveuse. — « L'autre monsieur, pensait-elle, nous a offert seize mille francs. Celui-ci nous offre dix-huit mille. Il y a quelque mystère là-dessous ».

— « Inutile, reprit Jacques, la ferme est vendue et le prix est payé. Cest pour cela que nous avons pu reprendre le moulin. Mais le nouveau propriétaire n'est pas là.

— « Mais il y a les maçons. On y fait de belles constructions. Je puis aller voir ce qu'on fait?

— « Assurément. Les étrangers sont très honnêtes pour le monde, ils paient bien et on les voit avec plaisir.

— « Les contre-maîtres logent sans doute dans le village ?

— « Non, et c'est étrange. Ils ont d'abord construit une hutte, qui sert de garage aux bateaux, près des saules, et c'est là qu'ils mangent et qu'ils couchent. L'aubergiste du village en est bien contrarié; il avait espéré avoir des pensionnaires ».

L'étranger se mordit les lèvres. — Je vous remercie, dit-il ; ça ne fait rien. Il faut que je cherche une propriété ailleurs. Je regrette de vous avoir dérangé ». Et sautant légèrement dans sa voiture, il cria au cocher : « A la gare ! ». Et la voiture disparut dans un nuage de poussière.

Hippolyte revint au château où son père l'attendait.

— « Quelles nouvelles ? demanda le marquis.

— « Mauvaises, très mauvaises. Ils ont acheté la ferme des saules et construit un abri à l'endroit même que vous m'avez décrit. L'entrepreneur et ses contre-maîtres qui bâtissent et réparent la vieille maison, un ancien château, couchent dans cet abri. Nous savons ce que cela veut dire. Il faut nous arranger avec nos ennemis, à tout prix. Autrement, c'est l'échafaud ou le bagne qui vous attend, et en supposant que vous y échappiez, c'est la honte et l'exécration pour vous et les vôtres.

— « La fuite n'est-elle pas possible ?

— « Ce serait encore pire, si ce n'était inutile. Ce Percy de Laurent, que le diable l'emporte ! est un homme de loi, un avocat des plus intelligents et des plus retors. Evidemment ceux qui ont intérêt à nous perdre ont tout remis entre ses mains. Nos adversaires inconnus désirent, je pense, faire leurs conditions; quelles sont-elles, nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, nous serons bien obligés de les subir.

— « Et si nous refusons ?

— « Il nous reste une chose.

— « Quoi ?

— « Le suicide.

— « Le suicide? répliqua le vieillard en tremblant. Tout, excepté la mort ! que serait-ce si je rencontrais dans l'au-delà l'ombre de mon neveu pour lequel je préparai les flèches empoisonnées et que je fis tuer par un mercenaire? que serait-ce, si là m'attendait la forme vengeresse de la femme, moi, qui ai tué son mari et son fils, moi qui ai abandonné son autre fils et qui l'ai privé de son héritage, moi qui ai préparé à Eoline, son autre enfant, une destinée qui devait détruire toutes ses espérances et tout son bonheur! Non, non, pas de suicide ! La honte, le bagne, tout, excepté la mort et l'au-delà. »

La face convulsée, les membres secoués, le vieillard se laissa tomber sur son fauteuil en se couvrant le visage de ses mains comme pour chasser la vision du passé. Hippolyte remplit un verre de cognac. « Buvez, dit-il, en posant une main ferme sur l'épaule du vieillard ; buvez et prenez courage. Nous avons besoin de tout notre sang-froid et de toutes nos forces.

— « Il est facile à vous de parler de sang-froid et de courage. Vous êtes jeune ; moi, je suis vieux. Vous êtes méchant, méchant dans toutes les fibres de votre être ; mais vos mains ne sont pas rouges de sang, comme les miennes. Les idées m'abandonnent, la pensée me fuit. Faites ce que vous voudrez, ce que vous pourrez.

— « Ce que je voudrai? répondit amèrement Hippolyte. Je n'ai pas le choix. Si je pouvais faire ce que je veux, j'écraserais nos ennemis, ainsi qu'on écrase une vipère. » Et grinçant des dents, il quitta la chambre précipitamment.

Cinq minutes après, on entendit le bruit d'une porte qu'on fermait avec violence. C'était Hippolyte qui partait à cheval et se rendait en toute hâte à la gare, où il prit le train pour Paris.

* * *

Laurent de Percy était dans sa chambre, où il corrigeait les épreuves d'un ouvrage qu'il allait publier « *La loi et la justice.* » Un domestique lui remit une lettre.

— « De qui est-elle ? demanda-t-il en la prenant.

— « C'est un messager qui l'a portée ; il attend une réponse.

Percy décacheta la lettre et il lut :

« Monsieur, je suis autorisé par mon père à accepter vos conditions. Dites-moi où je puis vous voir.

H. de B. »



Percy réfléchit un moment, puis il prit une de ses cartes où il écrivit :

« Monsieur, je vous attendrai chez moi demain de 4 à 5 heures.

P. de L. »

— « Porte cela au messager, dit-il au domestique, et que personne ne me dérange, à moins que je sonne. Comprends-tu ? »

* * *

Quelques jours après ces évènements, on pouvait voir Watho et Eoline accoudés à la fenêtre d'un de ces vieux palais de marbre de Venise. Ils regardaient les gondoles qui glissaient lentement sur les eaux et ils écoutaient les chants des gondoliers. Bientôt la porte s'ouvrit et une femme entrait sans bruit, posant sur la table des lettres et des journaux. C'était Kia. Elle allait se retirer, quand Watho la rappela. « Attendez, lui dit-il, en prenant une lettre. Celle-ci est du baron de Laurent ; peut-être y a-t-il des nouvelles qui vous intéressent. »

Il lut. Eoline, penchée sur son épaule, lisait aussi. « Tout va bien, Kia, dit Eoline doucement ; vous n'avez rien à craindre. Le marquis de Boissie et son fils sont entre nos mains. Chawaski est déjà en route pour venir nous rejoindre.

— « Le grand Aigle est merveilleux, murmura Kia, et la puissance du Grand Esprit est avec lui. » Puis elle sortit tranquillement.

Voici ce qu'écrivait Percy de Laurent :

« Cher de Rohan, vous aviez raison ; les morts ne peuvent hériter des biens terrestres. Hippolyte de Boissie, au nom de son père dont il a l'autorisation régulière, accepte nos propositions. Aussitôt qu'il sera en possession de l'héritage de votre femme, il le lui cèdera légalement et dans son intégralité. Chawaski est en route pour rejoindre Kia. J'ai profité de l'occasion pour envoyer à Eoline le cheval que vous m'aviez chargé d'acheter à Hippolyte. L'animal a profité des soins qu'on lui a donnés, il est magnifique, c'est à dire digne d'être offert à votre femme.

« Les de Boissie avaient fait des démarches auprès du meunier pour acheter la ferme des saules ; mais nous les avions devancés. Maintenant je n'ai qu'un souci : savoir ce qu'est devenu le fils cadet de Louis de Boissie, qui, ainsi que vous me l'avez raconté, a été porté aux enfants trouvés. Son identité peut parfaitement être établie, car l'amulette que vous avez décrite était attachée à son cou. Il y a à peu près cinq ans, cet enfant qui voulait être marin s'est embarqué sur un bateau de marchandises, ce bateau s'est perdu. L'enfant avait à son cou le médaillon. Il est possible que les de Boissie aient fait faire le *fac-similé* de l'amulette, afin de pouvoir trouver un enfant quelconque à qui ils l'attribueraient et conserver ainsi la gérance des biens. Donc, je voudrais savoir si Eoline se souvient d'avoir vu ou porté une amulette semblable, si elle est en sa possession ou s'il est possible de la retrouver. L'identité de l'enfant substitué pourrait être difficile ou impossible à prouver, mais il en résulterait des retards dans nos affaires, et peut-être aussi des ennuis et des désagréments.

Votre dévoué,

P. de Laurent. »

— « Parfaitement, dit Eoline, j'avais une amulette suspendue par une chaîne en or à mon cou. Henri de Boissieme la prit en échange d'un collier de rubis et de diamants qui, je crois, étaient faux.

— « Savez-vous où il a pu la mettre ?

— « Je ne sais trop ; mais je sais qu'il met tout ce qui lui est précieux dans un coffre-fort encastré dans le mur de son cabinet. Mais pour l'ouvrir il y a un secret, et seul Hippolyte le connaît.

— « Il est indispensable que cette amulette soit entre nos mains. Voulez-vous essayer cette nuit d'aller la prendre ? »

Eoline ouvrit de grands yeux. — « Nous sommes à Venise, répondit-elle ; l'amulette se trouve dans un vieux château de la Haute-Garonne. De plus, elle est enfermée dans un coffre-fort dont mon oncle a toujours la clef sur lui. Je ne vous comprends pas.

— « Je désire que vous compreniez toutes mes pensées. Rien, ma chérie, ne doit vous être caché.

« Vous avez lu sans doute, que la matière peut passer à travers la matière. C'est ainsi qu'un solide bracelet, serrant étroitement le poignet d'un individu, a été trouvé sur le poignet d'un médium, sans qu'on ne puisse expliquer ce phénomène. — Vous connaissez aussi des phénomènes semblables.

« Inutile de vous dire que la matière ne peut pas traverser une autre matière de même densité. Le surnaturel n'existe pas. Tout ce qui existe se trouve dans la nature, et les prétendus miracles ne sont que des phénomènes produits par des lois universelles ou particulières inconnues jusqu'à ce jour. Le passage de la matière à travers la matière n'est pas un mystère. Ce phénomène fait partie de l'art des dématérialisations et rematérialisations.

« Par exemple, si nous voulions essayer d'enlever votre amulette du coffre-fort, je séparerais tous vos états d'être jusqu'à ce que vous fussie arrivée à un état où vous pussiez passer à travers les parois du coffre-fort. Ceci fait, en me maintenant en rapport avec vous, je dématérialiserais l'amulette ; vous la saisiriez, et après avoir fait réintégrer le corps matériel, dont vous auriez été extériorisée temporairement, je rematérialiserais l'amulette, et notre œuvre serait ainsi accomplie. Tel est *le miracle*. C'est en somme le passage d'un état plus dense à un état moins dense, et ré-

ciproquement; il est certain et il est scientifiquement établi que les corps obéissent à la loi des densités.

« Ferons-nous l'expérience? Certainement. Si nous réussissons, je m'en réjouirai non seulement parce que nous aurons l'amulette, mais parce que nous aurons la satisfaction d'avoir obtenu un des phénomènes les plus rares et des plus difficiles. »

∴

Minuit sonnait. Eoline dormait profondément sur un canapé. Watho était assis à côté d'elle. Bientôt il pencha sa tête sur son visage et lui dit doucement : « éveillez-vous, mon Eoline, éveillez-vous. » Les paupières frangées de la dormeuse se relevèrent lentement. Watho l'entoura de son bras et posa sa tête sur son épaule. — « Regardez votre main droite, lui dit-il avec émotion »

Ealine poussa un cri de joie. L'amulette était dans sa main. Watho la baisa au front.

« Il y a un an, dit-il, que nous nous sommes rencontrés pour la première fois, autant du moins que je m'en souvienne, quoique vous me disiez que vous m'avez connu et aimé dans des existences antérieures. Vous vous rappelez les paroles si tristes que j'ai prononcées sur le bord du ruisseau dans le bois des hêtres, au-dessus du petit village où la cascade fait entendre son éternelle chanson, et déjà l'aurore d'un jour nouveau illumine notre horizon, car pour nous il n'y a plus ni temps ni espace. Nous pouvons lire les pensées des hommes comme dans un livre ouvert; nous pouvons traverser la matière la plus dense. Maintenant, avec nos héritages réunis, nous possédons le nerf de la guerre nécessaire jusqu'au jour où l'on pourra s'en passer. Et cependant, mon Eoline, nous ne sommes que sur le seuil du Temple, le Temple de la Science. Il nous reste à en visiter les salles merveilleuses. A celui qui a la connaissance, à lui la victoire. »

Sur ces derniers mots, la figure de Watho prit une expression de tristesse. — « Mais tout est peine perdue, ajouta-t-il, si l'on ne parvient à la connaissance essentielle, unique. Vous me comprenez ? »

Et Eoline levant vers lui ses yeux rayonnants, pleins d'amour, de courage et d'espoir, répondit : « posséder le secret de la vie, vaincre la mort !

— « Oui, mon Eoline, c'est le but principal de l'homme psycho-intellectuel. Ce n'est qu'en parvenant à l'immortalité qu'il peut devenir véritablement l'Homme-Dieu digne de son Formateur. »

. . . .

MAX THÉON.

PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME

Extrait de l'ouvrage : *Théories et Procédés du Magnétisme*, t. II, par H. DURVILLE.

(Suite)

II. — L'Imposition

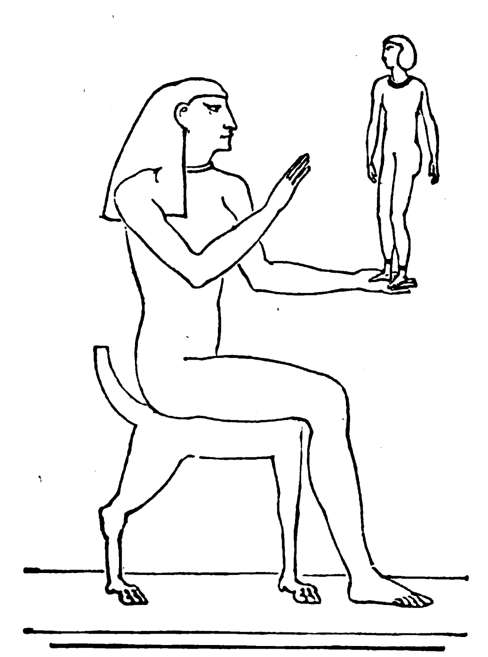
L'Imposition des mains sur le malade est un des procédés les plus actifs du magnétisme contemporain. Chez les anciens, il constituait la base de ce que nous pourrions appeler aujourd'hui *le Magnétisme occulte* ou divin. C'est surtout par l'imposition des mains que les prêtres et les initiés aux mystères du culte chez les égyptiens, opéraient les guérisons merveilleuses dont l'histoire nous a conservé le récit. La figure ci-contre, d'un artiste inconnu, qui représente un personnage assis, jouissant évidemment d'une grande



BAS-RELIEF EGYPTIEN. (Tiré du *Journal du Magnétisme*, t. XIX.)

autorité morale, qui dirige sa main gauche, armée d'une baguette, vers un sujet qui a l'air de tomber en syncope, me paraît être la démonstration la plus évidente de la pratique du magnétisme chez les égyptiens par le procédé que nous appelons aujourd'hui *l'imposition des mains*, et par abréviation, *l'imposition*.

Une autre figure non moins curieuse, que l'on peut contempler à la Bibliothèque nationale, est une scène du Zodiaque de Denderah, qui représente Isis, la grande déesse égyptienne, magnétisant son fils Orus, qu'elle tient debout dans sa main gauche, en imposant sa main droite vers lui. Je dis « magnétisant son fils »; c'est l'interprétation donnée par Deleuze; et, à ma connaissance, aucune autre explication satisfaisante n'a été donnée avant lui ni même depuis.



ISIS IMPOSANT LA MAIN SUR SON FILS ORUS (Tiré du *Zodiaque de Denderah*).



« ET LORSQUE MOÏSE TENAIT SES MAINS ÉLEVÉES, ISRAEL ÉTAIT VICTORIEUX. » Exode. c. 17, v. 11, d'après un dessin de Golthius. (Tiré du *Journal du Magnétisme*, t. XIX.

Chez les Hébreux, l'imposition des mains était employée en maintes circonstances, non seulement par les prophètes et les guérisseurs divers pour guérir les maladies, mais aussi pour transmettre un pouvoir quelconque de l'un à l'autre. Au lit de mort, la bénédiction, qui devait attirer sur la tête de celui qui la recevait les faveurs de l'Eternel, était donnée par l'imposition des mains. Souvent, le don de prophétie était communiqué de la même façon, non seulement par les hommes, mais aussi par l'Eternel. « Dieu imposa les mains sur lui et il prophétisa ».

Si Dieu emploie l'imposition des mains envers les hommes, ceux-ci ont dû l'employer entre eux. Ils l'ont employée, nous en trouvons des preuves très nombreuses dans tous les livres de l'Ancien testament ; et je dirai plus : ils l'ont toujours employée.

Lorsque Moïse désigna Aaron pour conduire le peuple d'Israël dans la terre promise, il lui imposa les mains.

« Et Josué fut rempli de l'esprit de sagesse parce que Moïse lui avait imposé les mains : et les enfants d'Israël lui obéirent, en faisant ce que le seigneur avait commandé à Moïse. » (*Deut.*, c. 34).

Dans la guerre que Moïse fit aux Amalécites, on remarquait que lorsque, tourné vers les ennemis, il imposait ses mains vers le ciel, son armée était victorieuse, tandis que lorsqu'il était fatigué et qu'il laissait retomber ses les bras, les ennemis, reprenant courage, avaient le dessus. Un curieux dessin de Golthius nous représente le législateur des Hébreux imposant les mains d'une façon analogue à celle que nous employons aujourd'hui pour transmettre au malade le ton de notre mouvement.

Instinctivement, les âmes pieuses élèvent leurs mains vers le ciel — c'est une forme de l'imposition — lorsqu'elles ont besoin d'aide et de consolation. Là, elles ne donnent pas, mais reçoivent, car elles sont, dans un état passif, l'âme déprimée. Avec la théorie que j'ai établie dans le chapitre précédent, on peut comprendre que, d'elles-mêmes, et sans aucune intervention surnaturelle, un équilibre tend à se faire entre elles et le milieu ambiant, et qu'un mieux sensible doit en être la conséquence.

Jésus, que l'on remarque dès l'âge de 12 ans, discutant au milieu des docteurs, disparaît de la scène du monde pour n'y reparaître que vers l'âge de 30 ans, époque où sa mission se dessine nettement. Qu'a-t-il fait pendant cette absence ? Nul n'en sait rien ; mais il est infiniment probable, qu'à la façon des sages de ces époques reculées, il est allé chercher l'initiation dans les temples de l'Inde, de la Grèce ou de l'Egypte. Dans tous les cas, il s'est instruit, puis s'est révélé comme le plus grand faiseur de miracles dont l'histoire nous ait transmis le récit. Comment guérissait-il les malades qui accouraient à lui ? Presque toujours par le toucher et plus particulièrement par l'imposition des mains. Le texte des évangiles, pour ne citer que cet ouvrage historique, en fait foi.

« Sur le soir, le soleil étant couché, tous ceux qui avaient des malades affectées de diverses maladies les lui amenaient : et imposant les

mains sur chacun d'eux, il les guérit ». (*Luc*, c. IV, v. 40).

« Et d'une parole il chassait les mauvais esprits : et il guérit de même par la seule imposition des mains tous ceux qui étaient malades » (*Math.*, c. VIII, v. 16).

Jésus annonce que le pouvoir de faire des miracles appartiendra à tous ceux qui auront foi en lui : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé... Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : Ils chasseront les démons en mon nom;... ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. » (*Marc.*, c. XVI, v. 16 à 18).

Les apôtres continuèrent à guérir les malades par l'imposition des mains et à faire des prodiges étonnants.

Les premiers chrétiens mirent les biens en commun. Ananias et Saphire, sa femme, vendent leurs biens, gardent pour eux une partie du produit de la vente et apportent l'autre partie à Saint-Pierre. Celui-ci, connaissant ce qui s'était passé, impose la main vers Ananias en lui reprochant vivement sa manière de faire, et Ananias tombe comme foudroyé. (*Actes des Apôtres*, c. v). La figure ci-contre nous montre le mécanisme de



ANANIAS FRAPPÉ DE MORT PAR SAINT-PIERRE (Tiré de l'*Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*. 1723. p. 497.

cette action, et nous fait comprendre que le mécontentement de Pierre transmis par l'imposition de sa main, a suffisamment bouleversé le sujet pour produire une commotion dont la conséquence a été la mort.

Saint-Paul fut peut-être l'un des apôtres de Jésus qui employa le plus l'imposition des mains à la guérison des maladies. Etant à Malte, chez Publius, le père de celui-ci était atteint de fièvre et de dysenterie. « Paul l'alla voir ; et s'étant mis en prière, il lui imposa les mains et le guérit. » (*Actes des Ap.*, c. XVIII).

Après les apôtres, les saints ont longuement employé l'imposition des mains pour guérir, et à l'époque ignorante et troublée des possessions, les exorcistes en usèrent également dans une large mesure. Nos églises et nos musées renferment un très grand nombre d'œuvres où l'imposition des mains tient une très large place dans la composition.

On distingue aujourd'hui *l'Imposition palmaire* et *l'Imposition digitale*.

Imposition palmaire. PRATIQUE. — L'imposition palmaire se fait en présentant la paume de la main à une distance de 5 à 10 et même 20 centimètres de la partie que l'on veut actionner, et en la maintenant dans cette position pendant un



IMPOSITION PALMAIRE FAITE AU FRONT DU SUJET

temps qui peut varier de 1 à 5 minutes. Cette imposition se fait ordinairement avec une seule main, comme l'indique la figure ci-contre, mais on peut la faire avec les deux en même temps. Elle exerce une action légèrement stimulante lorsqu'elle est pratiquée en position hétéronome, c'est-à-dire quand la main gauche est dirigée vers le côté droit, et la droite vers le gauche. Elle devient franchement stimulante en position isonome, c'est-à-dire lorsque la main droite est dirigée vers le coté droit, la gauche vers le gauche.

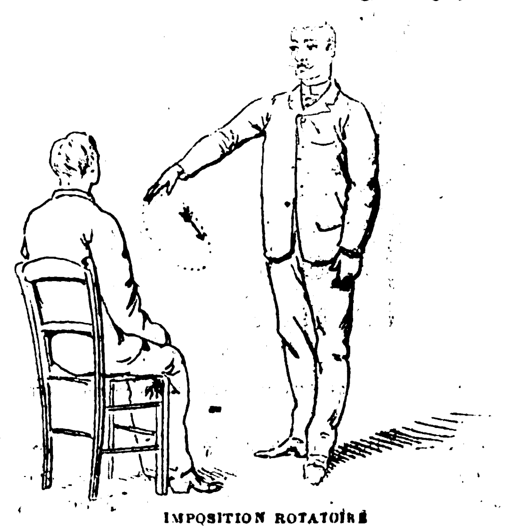
Imposition digitale. PRATIQUE. — Elle se fait le plus souvent avec la main droite, les doigts allongés, immobiles, légèrement séparés les uns des autres et dirigés pendant le même temps, à une distance de 10 à 15 centimètres vers la par-



IMPOSITION DIGITALE POUR EXCITER LA POITRINE

tie que l'on veut actionner, comme le montre la figure ci-contre.

Imposition rotatoire. Pratique. — Si l'on a besoin d'une action plus énergique que la précédente, la main et les doigts étant dans la même position, on décrit lentement des cercles concentriques sur l'organe ou autour de l'organe ou de la partie que l'on veut actionner, en ayant soin que le mouvement de la main soit dirigé de gauche à



IMPOSITION ROTATOIRE

droite, c'est-à-dire dans le sens des aiguilles d'une montre. De cette façon, l'action du mouvement (V. à ce sujet le ch. *Magnétisme du mouvement*, dans la *Physique magnétique*) agit en concordance avec le magnétisme humain transmis par la main, et l'action de celui-ci est considérablement augmentée. On nomme ce procédé *l'imposition rotatoire*.

Imposition perforante. Pratique. — Si les doigts étant dans la même position, au lieu d'exécuter des mouvements de rotation, on tourne et on retourne les doigts — qui restent toujours légèrement séparés les unes des autres, — comme pour perforer, l'action devient encore beaucoup plus excitante. Ce procédé, que j'appelle *l'imposition perforante*, est assez difficile à pratiquer, il l'est davantage encore à expliquer si le professeur ne joint pas, comme à *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, l'exemple à l'explication.

Sous l'action de l'imposition rotatoire et surtout sous celle de l'imposition perforante, le malade perçoit bientôt à l'intérieur un mouvement analogue à celui que la main exécute à l'extérieur. Ce mouvement, qui est presque toujours accompagné de chaleur, augmente considérablement la circulation et les sécrétions, divise, délayé les humeurs stagnantes, dissous les engorgements en déterminant d'abord un phénomène assez analogue à celui qui se produit dans un liquide impur que l'on agite avec une tige quelconque.

La main droite imposée au front d'un sujet sensitif placé debout alourdit la tête, produit de la chaleur et détermine une sorte de malaise accompagné de répulsion. La main gauche imposée sur la même partie donne lieu à des effets opposés. Que l'imposition soit palmaire ou digitale, en laissant la main en place sans la mouvoir, la première suffit pour endormir un sujet très sensitif, la seconde pour le réveiller.

Sur un malade, on emploie surtout l'imposition pour exciter les fonctions organiques ; alors, il y a intérêt de la pratiquer en position isonome. L'imposition digitale exerce une action plus énergique que l'imposition palmaire ; l'imposition rotatoire exerce une action plus énergique encore, et le maximum d'action est obtenu par l'emploi de l'imposition perforante. Avec l'insufflation chaude, ce dernier procédé fournit au magnétiseur la plus grande somme d'action qu'il puisse désirer.

On emploiera donc la première forme dans tous les cas où l'on aura besoin de stimuler légèrement ou de régulariser une ou plusieurs fonctions organiques ; on emploiera la seconde lorsqu'il faudra les exciter. L'imposition rotatoire et l'imposition perforante seront réservées pour le traitement des constipations opiniâtres, des engorgements, des obstructions, des tumeurs et pour certains cas où l'atonie est considérable.

L'excitation résultant de l'emploi de ce dernier procédé étant considérable, il est bon de faire observer qu'on ne doit, au début d'un traitement, ne l'employer que sur des malades peu nerveux, peu impressionnables, car chez les autres, et plus particulièrement chez les hystériques, on pourrait déterminer des crises de nerfs inutiles et toujours déconcertantes pour le praticien à ses débuts.

(*A suivre*)



Analogies et Différences

ENTRE

LE MAGNÉTISME ET L'HYPNOTISME

Par J.-M- Berco

Mémoire couronné par la *Société Magnétique de France.*

AU LECTEUR

Considérations sur la question des Analogies et Différences

Pourquoi on confond les deux sciences

A notre époque « fin de siècle », il est assurément délicat, sinon présomptueux, de se prononcer en maître sur les *Analogies* et *Différences* entre les deux sciences, *Magnétisme* et *Hypnotisme* — les considérations qui suivent vont le prouver; — aussi, demandons-nous au lecteur toute sa bienveillante indulgence pour ce mémoire écrit l'un des premiers pour résoudre spécialement la question.

On confond généralement les deux noms, les deux sciences, les considérant comme *Unum et idem.* Cette ignorance et cette confusion ne surprennent pas quand on sait que :

Première considération : Livres et Auteurs

Les livres traitant des deux sciences sont nombreux, mais peu répandus dans les bibliothèques (où souvent on les cache). Ils sont, par conséquent, peu lus, peu étudiés, peu compris. La plupart ne traitent pas ou que très peu la question qui nous occupe, d'autres sont remplis de confusion. Chaque auteur a ses idées : nous allons en citer quelques-uns. Burcq, auteur de la *Métallothérapie,* a affirmé — Charcot aussi, après lui, — que les sujets magnetiques ou hypnotiques sont des névrosés. Brémaud, répétant les expériences de Donato, l'a démenti : sujets sains et névrosés sont aptes aux expériences, et la névrose n'est pas un terrain commun qui peut concilier les deux sciences. Burcq a aussi établi des différences plus ou moins justes. Un auteur, M. Delanne, comparant la méthode Bernheim pour hypnotiser et celle de Deleuze pour magnétiser, trouvant que procédés et résultats se ressemblent dit : «Nous sommes en droit de conclure que magnétisme et hypnotisme sont deux dénominations différentes du même phénomène». — Braid lui-même, le créateur de l'hypnotisme, a dit : « Il semble y avoir assez de différences pour considérer l'hypnotisme et le mesmérisme (magnétisme), comme deux agents distincts ». — Le Dr Foveau de Courmelles a écrit : « Le magnétisme est lui, l'hypnotisme aussi ».—M. Moutin d'Avignon intitule un de ses ouvrages *Le nouvel Hypnotisme* et ne parle que du magnétisme. — M. De Rochas dit : « L'hypnotisme, jusqu'ici seul étudié officiellement, n'est que le vestibule d'un vaste et merveilleux édifice déjà exploré en grande partie par les magnétiseurs », — Marius Decrespe (voir son ouvrage très bien compris, 0 fr. 20 *Librairie Guyot*), dit avec raison : « L'hypnotisme est une partie du magnétisme... bien des magnétiseurs faisaient de l'hypnotisme avant Braid et Charcot », ce qui est vrai puisqu'ils endormaient par fascination, fixation d'un point entouré de cercles noirs, etc.; seulement les procédés n'étaient pas classés, le mot hypnotisme n'était pas créé, quoique la science existât et fût pratiquée.

En résumé, actuellement nous devons distinguer deux noms et deux sciences.

Deuxième considération : Expériences publiques et expérimentateurs

On entend surtout parler d'*hypnotisme* dans les séances publiques, car les journaux traitant des deux scienees sont, comme les livres, nombreux, mais peu répandus. C'est là qu'on entend parler sans décrire, c'est là qu'on voit, qu'on s'étonne des expériences, car l'opérateur cherche plus à étonner qu'à instruire. Il n'explique pas les causes des phénomènes où les diverses théories ; et le spectateur, avec son petit amour-propre, ne veut pas se sacrifier en demandant les Pourquoi, les Comment : il a vu sans comprendre. A-t-on fait du magnétisme, de l'hypnotisme, de l'un seulement ou de l'autre, ou des deux? oui, non; les assistants n'en savent rien. dans le courant de notre mémoire, nous nous supposerons à une séance et nous dirons ce qui est du *Magnétisme*, ce qui est de l'*Hypnotisme*. Nous allons voir pourquoi les expérimentateurs — qui n'ont, c'est vrai, pas de cours spécial à faire — parlent surtout d'hypnotisme.

Troisième considération: Pourquoi il est surtout question d'hypnotisme

A. — Le nom est nouveau, admis scientifiquement comme la science : tous deux sont à la mode. Praticiens et auteurs l'emploient de préférence.

B. — Le nom de magnétiseur fut souvent synonyme de charlatan, de sorcier : tel est l'esprit de la population dont la crédulité a été exploitée par les charlatans pratiquant le magnétisme. Le docteur Liébeaut, de Nancy, eût mieux réussi dans ses débuts s'il se fût couvert du nom d'hypnotiseur, s'il eût appelé sa science *hypnotisme* et non *magnétisme*. De nos jours, docteurs, expérimentateurs divers — sauf quelques fidèles — prennent le titre d'hypnotiseur pour dissimuler celui de magnétiseur qui cependant n'a rien de bien humiliant. Retenons en passant que nombre d'hypnotiseurs endorment par un procédé hypnotique (plus rapide) et pillent à merci l'honorable magnétisme sans vouloir en convenir : la méthode est bonne, rapide, sûre, car le magnétisme doit en principe, pour le praticien, être le complément de l'hypnotisme.

C. — Pour être magnétiseur, quelques études (de médecine d'abord) spéciales suffisent : il n'est pas besoin de Diplôme pour soulager son semblable : Ce motif fait que beaucoup de médecins diplômés veulent la négation (impossible) du magnétisme, sa marche en arrière, surtout maintenant que tout magnétiseur possède à peu près le droit d'agir librement ; et que nos savants aussi intolérants que les catholiques pour ce qui n'est pas de leur école, tiennent la science du magnétisme en suspicion.

A la recherche de la vérité, auteur sans parti-pris, mais distinguant le bien du mal, le bon du mauvais, nous avons cherché à nous prononcer le plus exactement possible sur la question des *Analogies et Différences*.

Notre travail est un résultat de lectures analysées formant la base des connaissances actuelles, de remarques et d'expériences personnelles, le tout raisonné, mûri par la réflexion. Si quelques erreurs s'y sont glissées, nous nous estimerons heureux d'avoir seulement contribué à préparer le terrain pour d'autres auteurs.

Involontairement nous avons écrit un petit manuel pour debutants, en résumant théories, procédés et applications.

Nous avons réservé la première place au Magnétisme, le plus ancien, le plus fécond en résultats, le Père — si l'on peut ainsi s'exprimer — de l'autre, l'Hypnotisme, moins noble par son âge et ses qualités, et aussi moins généreux comme on va pouvoir en juger.

I. — DÉFINITIONS

Pour commencer, il est de toute nécessité d'établir les définitions.

Analogies

Aucune. Il est seulement question d'un mot, d'un nom : *Le Sommeil provoqué*.

Différences

MAGNÉTISME. — Ce mot vient de *magnès*, qui signifie *aimant*.

Le magnétisme peut être: 1° *minéral* (agent identifié à l'électricité, auquel l'aimant doit sa propriété d'attirer le fer); 2° *animal* (influence vraie ou supposée qu'un homme peut exercer sur un autre, science des phénomènes produits par cette influence); 3° *terrestre* (cause supposée des phénomènes d'inclinaison et de déclinaison qu'on observe sur l'aiguille aimantée).

La deuxième définition est celle qui nous concerne. Nous entendons par MAGNÉTISME : *force psychique*, *exhalation fluidique invisible nerveuse de l'homme*, *action personnelle de l'homme sur l'homme*. C'est l'*Od* de Reichenbach, le *Principe vital* de Barthez, l'*Electricité animale* de Pététin, la *Force neurique rayonnante* de Barétry, le *nervisme* de Luce, le *Magnétisme animal* de Mesmer, le *Fluide magnétique* ou *Agent magnétique* des magnétiseurs, appelé *nerveux* par quelques physiologistes.

Cet agent produit du calme ou de l'excitation sur le système nerveux, à l'état de veille. Cette excitation prolongée provoque les états du sommeil chez les sujets sensitifs.

HYPNOTISME. — Ce mot vient d'*upnos*, qui signifie *sommeil*. C'est le nom du sommeil qui n'est pas naturel. Des auteurs ont dit avec erreur : *Nom scientifique et nouveau du magnétisme proposé avant Braid, mais accepté par lui et ses contemporains*. Cette dénomination est fausse ; elle ne s'applique qu'à une partie des faits : le sommeil provoqué. L'hyp-

notisme constitue à lui seul une science nouvelle ayant ses théories et ses procédés. C'est la science du sommeil (état nerveux, fatigue nerveuse, provoqué par des agents physiques ou irritants qui déséquilibrent les forces nerveuses). Cette définition, basée sur les procédés, laisse à l'hypnotisme sa part et son mérite.

L'hypnotisme est dû à James Braid et à ses apôtres.

II. — THÉORIES

Analogies

Aucune : les différences vont le prouver.

Si les partisans des deux écoles, des deux sciences voulaient s'entendre, il leur serait facile de dire pour se concilier :

« Dans des conditions spéciales déterminées.

« Par l'effet de divers agents tous irritants : Son, lumière, chaleur, électricité, éther, chloroforme, alcool, protoxyde d'azote, fluide vital ou nerveux avec ou sans volonté des magnétiseurs.

« Certains sens, organes, tissus de l'homme sont influencés, modifiés de diverses façons. Il en résulte des phénomènes anormaux, engourdissement, somnolence, sommeil profond, abolition du libre arbitre et substitution de volonté, transmission de pensées, anesthésie, paralysie du système nerveux, lucidité, pendant des états plus ou moins définis.

Mais il n'en est pas ainsi.

Différences

En *Magnétisme*, les magnétiseurs :

Admettent l'existence d'une force physiologique, d'une force neurique rayonnante (Dr Baréty) ou rayonnement vital que nous possédons et qui se transmet par émission suivant les uns, par vibration suivant les autres. Cette force ou fluide peut être comparé à l'électricité, produisant attraction et répulsion, calme ou irritation ; elle possède la force des aimants auxquels on assimile le corps humain.

Considèrent la volonté (agent moral) comme moteur du fluide (agent physique). Celui-ci, manifestation de l'énergie, mis en action par la volonté est cause de tous les phénomènes. Il est d'autant plus assimilable qu'il est épuré, vivifié dans le corps humain ; dans l'animal il est brut et d'un effet moindre. Il est admis qu'il faut vouloir (s'y mettre, y penser, s'y attacher, s'en occuper attentivement), sans cela on ferait peu. Des auteurs affirment pourtant que la force de la volonté n'accélère pas sensiblement la production des effets. Il est même possible que la forte volonté détermine des contractions nuisant à l'émission du fluide ;

N'admettent pas l'influence de l'imagination du sujet, car en agissant sur un petit enfant, sur une personne quelconque à son insu, sur un animal, on ne met pas leur imagination en jeu et l'on obtient pourtant des effets physiologiques.

Admettent les effets ou phénomènes psychologiques ou physiologiques. Ils observent et théorisent, mais cherchent surtout à guérir les malades. (Pour les diverses théories, V. H. Durville, *Théories et Procédés du Magnétisme*).

En *Hypnotisme*, les hypnotiseurs

Sont surtout matérialistes ;

Nient l'influence de l'homme, de son fluide ou agent magnétique et de sa volonté ;

Considèrent l'hypnose comme une maladie. Quelques-uns nient les effets curatifs du magnétisme et la majeure partie nie les effets supérieurs du somnambulisme magnétique, — le somnambulisme hypnotique étant différent ;

Obtiennent des résultats par l'innervation et l'imagination ;

Croient que le sujet se suggestionne lui-même (crise physique) ou s'influence par la cause physique qui agit (choc, émotion). L'imagination du sujet a lieu à l'état de veille : il faut reconnaître qu'elle est vraie par l'effet de la suggestion pendant le sommeil et savoir que de tout temps l'imagination ou esprit humain peut de grandes choses ;

Veulent que l'hypnotiseur soit étranger à la production de l'état hypnotique. « Tous les phénomènes ont leur source unique dans le système nerveux de l'hypnotisé » (Braid). « L'hypnotiseur n'est rien, l'hypnotisé est tout » (Dr Luys) ;

Veulent la passivité sans résistance du sujet ;

Admettent les effets d'ordre pathologique ; ils expérimentent et c'est tout. Depuis Braid, leur science n'est pas bien éclairée, une demi-obscurité la couvre encore.

Réflexions

Les magnétiseurs sont de bonne foi et plus tolérants que les hypnotiseurs. Qui a tort, qui a raison dans les théories des uns et des autres ? Il ne faut pas être si vain : la causalité en toutes choses étant absolument inconnue, il semble certain que nous n'aurons jamais l'explication rationnelle, évidente, des phénomènes qui se présentent à nous.

(*A suivre*)



SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Séance d'intérêt social du 11 novembre 1899

En l'absence de M. le docteur Encausse, président, la séance est ouverte, à 9 heures, sous la présidence de M. Demé.

Le secrétaire-général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Communications diverses

M. Demé présente une malade qu'il a guérie par le magnétisme. Cette malade était affectée depuis 2 ans d'un lupus à la face rebelle à toute médication : sous l'action de M. Demé, elle fut complètement guérie en 3 mois.

Il présente une autre malade affectée de la même maladie, dont il va entreprendre la guérison. Il espère la présenter une seconde fois à la Société, dans le courant de l'hiver, radicalement guérie.

Le secrétaire général lit les certificats suivants de deux malades guéris à la Clinique de l'*Ecole pratique du Magnétisme et de Massage* par M. Soury.

Je soussigné V[e] Vigreux, atteinte d'une douleur articulaire de l'épaule droite, suivie d'une phlébite ayant déterminée l'impotence fonctionnelle du bras, par suite d'enkylose incomplète de l'avant bras, du poignet et des doigts, certifie avoir été soigné et guérie par Monsieur Eugène Soury, Masseur En foi de quoi, je lui delivre le présent certificat.

Fait à Paris le 6 novembre 1899

V[e] Vigreux, *4, rue Beaunier.*

Je souffrais horriblement de rhumatisme articulaires des membres inférieurs, et de douleur à la région sacrée, qui m'obligeait à garder le lit, et tous les traitements prescrits par le médecin n'avaient pu améliorer ma situation lorsqu'on me conseilla le massage.

Je tiens à constater que les soins de M. Soury m'ont radicalement guérie, et que je puis reprendre mon travail comme par le passé. En foi de quoi je lui délivre le présent certificat, et l'autorise à en faire l'usage qu'il lui plaira, et le prie de croire à ma profonde reconnaissance.

Fait à Paris le 2 novembre 1899

V[e] Monnier, *21, rue Lamarck.*

M. Couillerot, MM. les docteurs Encausse et Maggiorani, remettent leur photographie pour l'album de la Société.

Expériences

M. Demé présente une série d'expériences avec une malade sensitive, en se servant d'une baguette de verre. Le sujet, qui ne s'endort pas, est immobilisé, attiré ou repoussé selon la façon dont la baguette lui est présentée. L'expérimentateur pense que la volonté n'est pour rien dans ces phénomènes et que ceux-ci ne sont dûs qu'à l'action de l'agent que les anciens magnétiseurs appelaient le *fluide magnétique*. Avec le même sujet, qui paraît entièrement soumis à l'action de l'opérateur, celui-ci montre que son action cesse lorsque le sujet met sa main gauche à son front. Ce phénomène prouve que les sujets quelques sensitifs, quelque suggestibles qu'ils soient, peuvent toujours échapper à l'action qu'ils ne veulent pas subir.

M. Soury fait des expériences d'attraction sur les spectateurs.

M. Durville explique le mécanisme de la dernière expérience de M. Demé. Il démontre que, dès qu'une action magnétique est exercée sur un sujet sensitif, celui-ci entre dans un état spécial, voisin de l'état suggestif quand ce n'est pas cet état même, que cet état est indispensable à la production des effets, et que la main du sujet appliquée au front, ou même sur toute autre partie du corps, fait cesser cet état, et qu'alors, les effets ne peuvent plus se produire. C'est de l'anto-magnétisation qui, lorsqu'elle est faite en position hétéronome, neutralise l'action du magnétisme ou de la suggestion.

La séance est levée à 11 heures 1/2

Le Secrétaire général,

H. Durville

REVUE DES LIVRES NOUVEAUX (1)

Petits Hommes et Grands cœurs. Saynette, par G. Fabius de Champville. Brochure. Prix : 1 franc, chez *de Launay*, 78, rue Taitbout.

M. Fabius de Champville, dont les études agricoles sont universellement connues et lui ont valu la croix d'officier du Mérite agricole, n'a pas un moindre succès en littérature, puisqu'il est officier d'Académie depuis cinq ans et demi.

Sa dernière petite œuvre, dans le genre familial, est une trouvaille : *Petits Hommes et Grands Cœurs*, saynète à deux personnages : enfants de 9 à 15 ans, est un gros succès qui s'explique par la fraîcheur des sentiments exprimés, la valeur du dialogue et la haute moralité de cette petite pièce véritablement exquise.

Massage thérapeutique, par le docteur Hugon. In-18 de 300 pages. Reliure souple, 4 fr.

Depuis longtemps, le massage jouit d'une

(1) Les ouvrages dont deux exemplaires sont déposés au bureau du Journal sont étudiés et analysés. Ceux dont on ne remet qu'un exemplaire sont seulement annoncés.

A titre de commission, la *Librairie du Magnétisme*, envoie tous les ouvrages dont il est rendu compte, franco dans toute l'Union postale, au prix marqué par les éditeurs.



grande vogue dans certains pays. En Suède, en Norvège, en Suisse, en Autriche, en Allemagne et en Russie, il y a des Instituts de massothéraphie où de nombreux malades viennent chercher et, disons plus, trouver la guérison.

En France, le massage n'a pas encore pris une place aussi grande que dans les pays ci-dessus mais c'est une affaire de temps. Le but de cet ouvrage est de faire connaître davantage ce mode de traitement et d'indiquer surtout les différentes affections dans lesquelles il donne de bons résultats. L'auteur s'appuie pour cela sur les travaux qui ont été faits à ce sujet, tant en France qu'à l'Etranger et y joint ce que la pratique de plusieurs années lui a permis de constater chaque jour.

Ce livre s'adresse donc au médecin, au masseur, et aux malades. Aux premiers, s'ils ne sont pas assez familiarisés avec la pratique du massage, il fera connaître les propriétés de cet agent et les différentes maladies dans lesquelles ils pourront l'employer; au malade, il indiquera un agent modificateur d'une très grande puissance, qui lui sera utile dans une foule de circonstances.

L'auteur ne possède pas toutes les qualités pratiques de certains auteurs, mais son ouvrage prendra néanmoins une bonne place à côté de ceux de Berne, d'Estradère, de Nostrom et autres. A ce titre, il est de notre devoir d'attirer sur lui l'attention de nos lecteurs.

Artillerie et Météorologie, par G. Vitoux. In-12 de 41 pages. Prix : 0.75 cent., chez *Chamuel*.

A diverses reprises, en ces dernières années, l'on s'est préoccupé de l'action que pouvaient exercer sur certains phénomènes météorologiques, en particulier sur la pluie, les détonations violentes produites par l'artillerie ou la déflagration de masses importantes d'explosifs.

En dépit des espérances conçues, cependant aucun résultat positif n'avait été obtenu et l'affaire semblait définitivement abandonnée quand on découvrit que ce qui était impuissant à sûrement provoquer des averses pouvait être excellent à détourner la grêle.

Dans cette étude, M. Vitoux rapporte en détail les circonstances de cette intéressante application pratique des explosifs, aux besoins de l'agriculture, application grâce à laquelle le cultivateur pourra peut-être préserver ses champs de la grêle.

Les Femmes et la Vie. Essais de féminisme spiritualiste, par Madame de Bézobrazow. In-12 de 353 pages. Prix : 3 fr., chez *Francis Laur*.

Voilà un livre qui, sous une forme littéraire agréable, répond à la pensée contemporaine.

L'auteur, qui a souvent entrelacé, durant son séjour en France, les vers à la prose (Poussière d'étoiles, Sphinx) et a déjà par *La Femme Nouvelle*, introduit l'un des premiers dans la littérature française, le roman féministe.

Aujourd'hui dans *Les Femmes et la Vie*, premier volume d'une série complète, l'auteur donne une vision vivante d'actualités et d'effets lointains d'art, concentrant et peignant en raccourci l'idée du rôle de la femme dont tout le monde parle à cette heure-ci.

Tableau naturel des Rapports qui existent entre Dieu. l'Homme et l'Univers, par *Louis Claude de* Saint-Martin, avec préface de **Papus**. In-8. de In-IX-321 pages. Chez *Chamuel*.

Les occultistes viennent de donner une réédition d'une des œuvres principales, le *Tableau Naturel*, du célèbre théosophe de la fin du siéle dernier, C. de Saint-Martin, plus souvent désigné sous le nom de *Philosophe inconnu*.

C'est ne œuvre de philosophie parfois transcendante que nous ne chercherons pas à analyser, car il nous faudrait consacrer à ce travail un trop grand nombre de pages; le signaler à l'attention de nos lecteurs, c'est tout ce que nous pouvons faire, pour le moment du moins.

Passions silencieuses. Roman, par *Henri* Gaillard. In-16 de III-100 pages. Prix: 2 francs, à la *République de demain*.

CONGRÈS
SPIRITE ET SPIRITUALISTE
International de 1900

SECTION MAGNÉTIQUE

Dernière liste de la souscription, ...	328 fr.
A nouveau. — Docteur Bertrand-Lauze, 12 fr.; M. D. Trey, 12 fr., ; M. Paris, 12 fr. M. R. de Kernisoés. 12 fr.	48 »
Total au 3 décembre.	376 fr.

Ecole pratique de Magnétisme et de Massage
Enseignement supérieur libre

ÉCOLE DE PARIS

Les cours de la première partie du programme se continuent dans l'ordre où ils ont été commencés

Lundi. — *Anatomie*. Professeur : M. Soury.

Mercredi. — *Histoire du Magnétisme*. Professeur ; M. Fabius de Champville.

Vendredi et samedi. — *Physique magnétique* avec expériences. Professeur M. H. Durville.

ECHOS DE PARTOUT

Baguette et Plantes divinatoires. — Sous ce titre du docteur Dubois, dans le *Journal de la Santé* du 29 octobre.

« Quand on veut faire se disputer entre eux de pacifiques savants, ce qui est un jeu impie, il n'y a qu'à leur parler de la baguette divinatoire servant à découvrir les sources d'eau; elle a bien été, cette ba

guette, une des sources de l'occultisme. *Credat Judæus Apella !* s'écriait le savant Formey, lorsqu'on essayait de le mener à la baguette.... divinatoire. Il avait, en effet, essayé de la briser avec toutes les ressources de la physique sans arriver à convaincre ses contradicteurs.

« Il y a lieu d'être plus indulgent pour les plantes divinatoires, lesquelles, véritablement, analysent le sol et vous disent comme de gracieux écriteaux : Il y a de ceci, ou de cela, là-dedans. La *Gardener's Chronicle* en signale une appartenant à la flore du Queensland, qu'il convient de nommer « la plante à cuivre », pour abréger, car, en botanique, c'est une *caryophyllée*, portant le nom de *Polycarpœa spirosylis*.

« Aperçoit-on de la polycarpœa sur un terrain, en pousse-t-il sur un tas de déblais, se montre-t-elle sur les rives d'un cours d'eau, c'est qu'il y a du cuivre dans le terrain, dans le déblai, dans l'eau. On dit que les chercheurs de gisements cuprifères, non contents d'observer la poussée de cette plante, en sème pour se renseigner.

« Cela n'a rien d'impossible. En observant d'un peu près, bien d'autres végétaux doivent être dans le même cas, pour d'autres métaux. Mais il convient de remarquer prudemment que la plante, quelle qu'elle soit, ne peut renseigner l'observateur que sur le milieu dans lequel elle se trouve. Si donc le minerai désiré est au niveau du sol, ou tout près de la surface, tout va bien ; le mineur peut faire utilement de la botanique. Mais si le filon est dans les profondeurs, le renseignement devient plus que douteux : il est à craindre que l'on ne découvre à certaines plantes la propriété d'indiquer les mines d'or : ce serait la « plante philosophale », et l'on cherche déjà la pierre du même nom, depuis si longtemps que le végétatif, en cette matière, serait suspect. »

Le sénateur et son masseur. — A la veille du procès de la Haute-Cour, une amusante information du *Matin* :

« *La justice boîteuse :*

« Vendredi, l'un des futurs juges de la Haute-Cour est venu au Luxembourg clopin-clopant et il a demandé immédiatement à parler aux questeurs.

« — Je voudrais savoir, a-t-il dit, où, dans quelle salle, dans quel local nous pourrons recevoir les visiteurs qui nous demanderont.

« — Mais nulle part ! On ne dérange pas des juges comme de simples sénateurs ou de simples députés.

« — Il faut pourtant que je puisse recevoir quelque part mon masseur.

« — Comment, votre masseur ?

« — Oui, mon masseur. Le médecin m'ordonne, pour mes rhumatismes, des frictions toutes les quatre heures. Comme les audiences sont longues, il faut que je sois en mesure de me conformer aux prescriptions de la Faculté. Il le faut, sinon je ne siège pas.

« Et voilà la questure du Sénat en train de chercher le local où on pourra masser le sénateur en question.

« Le plus curieux, ce serait qu'un des accusés eût besoin, comme lui, de massages périodiques aux cours des audiences. — Ce serait un genre d'obstruction tout à fait nouveau. »

Personne ne nous a dit depuis si l'on fait du massage à la Haute-Cour pendant les séances.



REVUE DE LA PRESSE

Le *Cosmos*, dont on connait l'orthodoxfe, commente en ces termes certains articles de la presse catholique publiés au sujet du décret de la Congrégation du Saint-Office sur la pratique du Magnétisme et de l'hypnotisme :

« Les commentateurs de ce décret n'ont pas tous imité cette prudente réserve et quelquee-uns ont prétendu dresser une petite liste de faits préternaturels, dont l'étude est par conséquent défendue, même aux médecins. Parmi ces faits, ils mettent la transmission de pensée recommander par la pensée et être entendu sans signe extérieur. »

« Loin de moi d'affirmer que deviner à Paris la pensée de quelqu'un qui est à Pékin soit un fait naturel : Les conditions de distance matérielles sont ici telles qu'on peut raisonnablement douter que les forces naturelles, même hypéresthésiées par l'hypnose, puissent obtenir ce résultat.

« Mais autre est le cas du magnétiseur qui communique avec son magnétisé dans la même salle ou à petite distance, uniquement par un commandement mental. Affirmer que telle communication est, dans ces circonstances préternaturelle est bien hasardé et il est sage d'adopter la prudente réserve du tribunal romain qui ne s'est pas encore prononcé.

« Marcher après l'Eglise et avec elle, c'est parfait. Vouloir devancer ses définitions n'est point dans ce cas scientifique, car nous ne connaissons pas encore toutes les forces que Dieu a mises dans la nature et celles dont il a constitué l'homme le dépositaire, souvent inconscient. Se prononcer sur ce dépôt dont nous ne savons ni l'entité, ni l'étendue, est aussi imprudent que téméraire. »

Nous sommes complètement de l'avis du *Cosmos* relativement à la transmissiou de la pensée à une petite distance. Ce phénomène n'est pas autre chose qu'une transmission de mouvement dont voici l'explication tirée de la *Physique magnétique* de notre directeur :

« Quand l'âme pense, jouit ou souffre, un mouvement vibratoire du cerveau se produit, mouvement qui, dans tous les cerveaux, est identique pour la même pensée, le même désir, le même besoin ; en un mot, pour la même manière d'être des individus. Ce mouvement qui se transmet au système nerveux ne s'éteint pas à la périphérie des nerfs, mais il se transmet par ondulations au milieu ambiant. Ces ondulations frappent le système nerveux des personnes placées dans la sphère de leur action, et par le trajet des nerfs, sans se dénaturer, le mouvement vibratoire arrive au cerveau où la même pensée, le même désir, le même besoin ; en un mot la même manière d'être se reproduit automatiquement. Cette transmission est d'autant plus facile, d'autant plus complète que le sujet recepteur est plus *sensitif*. »

Cette vérité étant démontrée, en s'appuyant sur la théorie de la télégraphie sans fil, on comprend facilement que la pensée peut se transmettre à de grandes distances, sans que ce phénomène cesse d'être purement physique.



OUVRAGES PARUS OU ACQUIS
Depuis la publication du dernier Catalogue

Dr P. Marrin — *L'Hypnotisme théorique et pratique*. Comprenant les Procédés d'hypnotisation. 4 fr.

Max Théon. — *La Doctrine Spirite et l'œuvre d'Allan Kardec*. Etude critique du spiritisme. 50 cent.

Dr J. Vindevogel. — *Suggestion, Hypnotisme, Religions*. Ou Éléments de la solution de la Question sociale, ... 6 fr.

— **Trilogie médicale :**

1re partie. — *Histoire de la médecine*. . . . 3 fr.

2e partie. — *La Matière médicale définie*, en vers et en prose. . . . . 3 fr.

OUVRAGES DE PROPAGANDE
à 15 centimes

H. Durville. — *Bibliographie du Magnétisme et des Sciences occultes*. Deux brochures.

Emmanuel Vauchez. — *L'Education morale*.

à 20 centimes

Antonio de Nocera. — *Anarchie et Spiritualisme*.

Daniaud. — I. L'*Art medical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine*, par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* (même sujet).

H. Durville. — *Le Libre exercice de la Médecine réclamé par les médecins*. 2 broch.

— *Rapport au Congrès* sur les Travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*. Appréciations de la presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine

— *Compte-rendu des Travaux du Congrès* (libre exercice de la médecine). Discours, discussions, réponse aux questions du programme, vœux et résolutions.

— *Application de l'Aimant au traitement des maladies*, 6e édition, avec Portraits, Figures et Vignettes.

- *Idem* Traduction espagnole, avec figures, par **Ed. E. Garcia**.

— *Idem*. Traduction allemande, avec figures, par **von Pannitz**.

— *Idem*. Traduction italienne, avec figures par **G.-F. Pons**.

— *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins*. Le procès Mouroux à Angers.

Fabius de Champville. — I. *La Liberté de tuer; la Liberté de guérir*. — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme*.

— *La Transmission de Pensée*.

—*La Science psychique*, d'apr. l'œuvre de **M. Simonin**, 1 fig.

H.-R. Haweis. — *Les Tendances du Spiritualisme moderne*.

A. Jounet. — *Principes généraux de Science psychique*.

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.

Messimy (Dr G. de).— *Thèse sur le Libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l humanité souffrante.

Papus. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

Ripault. — *L'Univers macranthrope*.

Rouxel. — *La Liberté de la médecine*. 2 broch. — I. La Pratique médicale chez les anciens.—II. id., chez les modern.

— *Théorie et Pratique du Spiritisme*. — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

à 30 centimes

Chesnais. — *Le Trésor du Foyer*. Poisons et Contre-poisons, Recettes, Conseils, etc...

H. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme Agent lumineux*, avec 13 figures.

— *Le Magnétisme des Animaux*. Zoothérapie. Polarité.

— *Lois physiques du Magnétisme, Polarité humaine*. Traduction espagnole, par **Ed. E. Garcia**.

-- *Procédés magnétiques de l'auteur*. Traduction espagnole, par **Ed E. Garcia**.

— *Idem*, Traduction italienne, par **E. Ungher**.

Letoquart. — *La Médecine jugée par Broussais, Bordeu, Magendie, Bichat, Raspail, etc.*

Lucie Grange. — *Manuel du Spiritisme*.

Guérison immédiate de la Peste, de toutes les Maladies infectieuses et autres Maladies aiguës et chroniques.

La Graphologie pour Tous.—Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig.

L. Gueneau.— *La Terre*. Evolution de la Vie à sa surface, son passé, son présent, etc., par Em. Vauchez (compte-rend.

Lebel. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

Manuel-Guide du Collectionneur de Timbres-poste.

Pelin. — *La médecine qui tue ! Le Magnétisme qui guérit*. Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*

La Psychologie expérimentale. Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse Spiritualiste de France*.

P.-C. Revel. — *Esquisse d'un Système de la Nature* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la Vie future considérée au point de vue biologique et philosophique.

P. Tureau. — *Les Secrets du Braconnage dévoilés et expliqués*.

à 60 centimes

J. M. Berco.— *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme*.

M. Decrespe. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en Physio-psychologie*.

H. Durville—*L'Enseignement du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Occultisme*. Règlements statutaires. Programme des Etudes et Renseignements divers.

L. Gueneau. — *Respect à la Loi*. L'Expulsion des Jésuites

Revel. — *Lettre au Dr J. Dupré sur la Vie future*, au point de vue biologique. Complément du sommaire *des éditions de 1887-90-92*. Rêves et Apparitions.

à 1 franc.

H. Durville. — *Théorie et Procédés du Magnétisme*, avec Portraits et nombreuses Figures.

Dr Foveau de Courmelles. - *Le Magnétisme devant la Loi* Mémoire lu au Congrès de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

à 3 francs

Cornelie (Mme) — *A la Recherche du Vrai*. Mélanges littéraires et philosophiques.

H Durville. — *Traité expérimental de Magnétisme*. Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*.

Physique magnétique. — Deux vol. reliés, avec Portrait, Signature autographe de l'auteur et 56 Figures dans le texte.

Théories et Procédés — Un volume relié, avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et Figures.

PORTRAITS
En photogravure à 30 centimes

Allan Kardec, Bertrand, Braid, Cahagnet, Charcot, Charpignon, Deleuze, Durand (de gros), Durville, G. Fabius de Champville, Greatrakes, Van Helmont, Lafontaine, l'*abbé* Julio, Luys, Mesmer, Paracelse, Petetin, du Potet, le marquis de Puysegur, Ricard, Teste.

En phototypie à 1 franc

(*Collection de la « Irradiacion »*).

Allan Kardec, J.-M.-F. Colavida, Estrella,

C. Flammarion, Marietta.

Photographies à 1 franc

Cahagnét, Deleuze, Lucie Grange, Van Helmont, le zouave Jacob, Lafontaine, du Potet, de Puységur, Ricard, Rostan, Salverte. Swedenborg, *Le Tombeau* d'Allan Kardec.



Aux Lecteurs de l'Etranger.— Les envois d'argent de certains pays de l'Etranger et même des Colonies sont souvent très onéreux. Pour faciliter les relations avec ces pays, la direction de la *Librairie du Magnétisme* a décidé de recevoir en paiement les timbres-poste étrangers, moyennant une augmentation de 15 0/0, à la condition toutefois qu'il n'y ait dans l'envoi que quelques timbres d'une valeur supérieure à nos timbres de 5 centimes, et que la plus grande partie corresponde à nos valeurs de 1, 2, 3 et 4 centimes.

Les Jeunes Collectionneurs de timbres-poste *Gaston* et *Henri* Durville seraient reconnaissants aux lecteurs du *Journal du Magnétisme* habitant les colonies et l'Etranger de vouloir bien leur envoyer des timbres fusés de leur pays et autres pays circonvoisins. Ils seraient volontiers des échanges avec les petits collectionneurs étrangers.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Augmentation de la Durée de validité

des billets d'aller et retour à l'occasion de certaines fêtes

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest vient de soumettre à l'homologation ministérielle une proposition ayant pour objet d'arrêter ainsi qu'il suit, à l'occasion de certaines fêtes, la durée de validité des billets d'aller et retour (Grandes Lignes).

Carnaval. — Les billets délivrés à partir du samedi gras jusqu'au mercredi des cendres.

Pâques. — Les billets délivrés à partir de la veille du dimanche des Rameaux, seront valables jusqu'au jeudi de la semaine de Quasimodo.

Ascension. — Les billets délivrés à partir du mardi précédent l'Ascension, seront valables jusqu'au mardi suivant.

Pentecôte. — Les billets délivrés à partir du vendredi précédant la Pentecôte, seront valables jusqu'au jeudi suivant.

Fête Nationale. — Les billets délivrés à partir du 7 seront valables jusqu'au 18 juillet.

Assomption. — Les billets délivrés à partir du 11 seront valables jusqu'au 21.

Toussaint. — Les billets délivrés à partir du 28 octobre seront valables jusqu'au 4 novembre.

Noël et Jour de l'An. — Les billets délivrés à partir du 23 décembre seront valables jusqu'au 5 janvier.

Cette proposition s'applique également aux billets délivrés en commun avec les Compagnies du Nord, d'Orléans, de l'Etat, Grande-Ceinture, Enghien à Montmorency, Magny à Chars, avec la Cie des bateaux omnibus de Rouen et les sociétés de tramways de la Sarthe, d'Ille-et-Villaine et de St-Romain de Tolbose.

Les annonces sont reçues au bureau du journal, au prix de UN franc la ligne mesurée au lignomètre de 6 points Pour les affaires importantes on traite à forfait. La place réservée aux annonces étant limitée, l'insertion n'est pas garantie dans tous les numéros.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME

Les ouvrages anciens ne se trouvent que dans les grandes bibliothèques, et les nouveaux sont trop nombreux pour que tous ceux qui s'intéressent au progrès magnético-spiritualiste puissent se les procurer. Sauf quelques rares exceptions, les bibliothèques publiques ne consentent pas le prêt à domicile; celles ne contiennent guère que de l'histoire et de la littérature; elles n'ont pas d'ouvrages anciens, et les nouveaux ne sont classés et mis à la disposition du public que longtemps après leur publication.

C'est pour combler cette lacune que M. Durville eut l'idée, qui reçut un commencement d'exécution en 1880, de fonder, sous le nom de *Bibliothèque du Magnétisme*, à l'instar de la *Circulating Library* de Londres pour la littérature, une bibliothèque circulante concernant exclusivement les ouvrages de Magnétisme, d'Hypnotisme, de Spiritisme, d'Occultisme et autres Sciences qui s'y rattachent.

La *Bibliothèque du Magnétisme*, qui devient de plus en plus considérable, se compose aujourd'hui : 1° de plus de 6.000 volumes sur le Magnétisme et sur toutes les branches du savoir humain qui s'y rattachent; 2° de la collection complète de presque tous les journaux du monde qui ont paru sur ces questions; 3° de plus de 600,000 gravures, portraits, autographes, médailles, articles de journaux, notes sur les hommes et les choses ou objets divers classés méthodiquement, et constituant un véritable *Musée du Magnétisme*.

Pour favoriser l'étude du Magnétisme, tous les documents de cette volumineuse collection sont communiqués sur place aux intéressés, et tous les volumes sont confiés au public aux conditions suivantes :

Abonnement d'un an	25 fr. »
— *six mois*	13 »
— *trois mois*	7 »
— *un mois*	2 50
— *par jour*	» 10

Pour les Professeurs et les Elèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, l'abonnement annuel est réduit à 10 francs.

Tous les volumes sont remis contre nantissement ou expédiés en gare, dans toute l'Europe, aux frais du destinataire. — La *Bibliothèque du Magnétisme* est ouverte le jeudi et le dimanche, de 9 heures à midi ; les autres jours, de 1 heure à 4 heures. (Il n'y a pas de catalogue imprimé.

CONSEILS PRATIQUES

Ceux qui ne suivent pas les *Cours de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* peuvent apprendre assez facilement la thérapeutique en lisant les **Conseils pratiques** du professeur H. Durville.

Rédigés dans un style simple et concis qui les met à la portée de toutes les intelligences, avec des exemples de guérisons montrant la simplicité et la valeur de la méthode, ces *Conseils* permettent au père et à la mère de famille, ainsi qu'à l'amateur, d'appliquer le Magnétisme avec succès, au soulagement et à la guérison des diverses maladies dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis peuvent être affectés. (Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui n'ont aucune idée du Magnétisme devront lire les *Théorie et Procédés magnétiques* de l'Auteur, ouvrage de propagande illustré. Prix : 1 franc.

Les **Conseils pratiques** qui sont publiés s'appliquent aux cas suivants:

Acné, Albuminurie, Amaurose, Aménorrhée, Amygdalite, Anasarque, Anévrisme du cœur, Angines, Angine de poitrine, Anémie, Anémie cérébrale, Apoplexie cérébrale, Ascite, Asthme, Ataxie locomotrice. — Battements de cœur, Blépharite, Bronchite, Bronchorrée, Broncho-pneumonie, Brûlures. — Catalepsie, Catarrhe pulmonaire, vésical, Cauchemar, Céphalalgie, Chlorose, Choroïdite, Chute des cheveux, Congestion cérébrale, Conjonctivite, Constipation, Coqueluche, Coxalgie, Crampes, Crampes d'estomac, Crampe des écrivains et des pianistes, Crises de nerfs, Croup, Cystite. — Danse de Saint-Guy, Dartres, Délire, Délirium tremens, Diabète, Diarrhée, Dilatation d'estomac, Double conscience, Dysenterie, Dysménorrhée, Dyspepsie. — Eczéma, Emphysème, Encéphalite aiguë, Encéphalite chronique, Engelures, Enrouement, Entérite, Entorse, Erysipèle, Epilepsie, Esquinancie, Essoufflement, Etat nerveux, Etourdissements. — Fibromes, Fièvres éruptives, Fièvre cérébrale, Fièvre typhoïde, Fleurs blanches, Fluxion de poitrine, Folie. — Gastralgie, Gastrite, Gastro-entérite, Glaucome, Goître, Goutte, Goutte sereine, Grippe. — Hallucinations, Hémiplégie, Hémorrhoïdes, Herpès, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydropisie, Hydrothorax, Hypocondrie, Hystérie. — Influenza, Ictère, Idiotie, Imbécilité, Impulsions, Insomnie, Iritis. — Jaunisse. — Kératite. — Laryngite, Léthargie, Leucorrhée, Lumbago. — Mal de tête, de gorge, de dents, Maladie de Bright, Manies hystériques, Mélancolie, Méningite, Métrite, Migraines, Myélite. — Néphrite, Nervosisme, Neurasthénie, Névralgie simple, Névralgie faciale, Névrose. — Obésité, Obsession, Odontalgie, Œdème, Ophtalmie, Oppression, Otalgie, Otite, Otorrhée, Ovarite. — Pâles couleurs, Palpitations de cœur, Paralysie simple, Paralysie faciale, Paraplégie, Pelade, Pemphigus, Péritonite, Pharyngite, Phlébite, Phtisie pulmonaire, Phtisie laryngée, Pleurésie, Pleuro-pneumonie, Pleurodynie, Pneumonie, Prostatite, Prurigo, Psoriasis. — Rachitisme, Rétinite, Rhumatisme, Rhume, Roséole, Rougeole, Rubéole. — Sarcomes, Scarlatine, Sciatique, Somnambulisme spontané, Spasmes, Surdité, Surdi-mutité, Syncope. — Teigne, Tic douloureux, Tremblement, Tumeurs, Tumeurs blanches. — Ulcère variqueux, Uréthrite, Urticaire. — Vaginite, Varices, Varicèle, Varicocèle, Variole, Vertige, Vomissements, Vomissements incoercibles de la grossesse. — Zona.

Les *Conseils pratiques* sont le résumé du cours de *Pathologie et Thérapeutique* professé à l'*Ecole de Magnétisme* par H. Durville.

Le traitement de toutes les maladies sera successivement publié sous la forme d'autant de *Conseils pratiques*. En attendant que ce travail considérable soit achevé, le professeur H. Durville se tient à la disposition des malades pour leur expliquer, par correspondance, tous les détails du traitement magnétique qu'ils peuvent faire, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire d'un parent ou d'un ami dévoué.

Chaque *Conseil pratique*, inséré dans un numéro du *Journal du Magnétisme*, est envoyé contre 50 centimes.

Collection complète à ce jour des *Conseils pratiques* 16 fr.

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. Durville

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes.

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le n° 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le n° 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le n° 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le n° 4 : Contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame* .... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons*.

Les plastrons valent 10, 15 ou 20 fr., selon qu'ils ont 2, 3 ou 4 lames.

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil .... 10 fr.

Bracelet magnétique

Bijou très élégant. — S'emploie contre tous malaises : maux de tête ou d'estomac, palpitations et battements de cœur, névralgie et migraine légères, douleurs dans les bras, crampe des écrivains et des pianistes, etc., etc. On le fait de quatre grandeurs : sans numéro pour les enfants; avec les numéros 1, 2, 3, pour les grandes personnes. Pour celles-ci, indiquer la grosseur du poignet par l'un des mots *petit, moyen, gros*.

Prix du bracelet, quelle que soit la grandeur .... 10 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre* .... 10 fr.

Porte-Plume magnétique

contre la crampe des écrivains. *Prix du porte-plume* .... 5 fr.

Les aimants du professeur Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une operation spéciale : la **vitalisation**, qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparait plus ou moins au bout de 2 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à M. Durville, qui en renvoie des neufs, moyennant la moitie du prix qu'ils ont coûte.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires; toutefois, dans les cas compliqués, il est préférable d'exposer a M. Durville, la nature, la cause, les symptomes de la maladie, l'epoque depuis laquelle on souffre, etc. En precisant le mode d'emploi, il indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. Durville, 23, rue St-Merri, Paris. Pour la France et l'Algérie, les envois sont faits franco en gare; pour l'Etranger, ajouter le montant du colis-postal à celui de la commande. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux, on accepte le paiement en timbres-poste (des plus petites valeurs), moyennant une augmentation de 15 0/0.

AGENTS GÉNÉRAUX A L'ETRANGER

Pour le placement des aimants vitalisés du Prof. H. Durville

Allemagne. - M. Von Pannitz, magnétiseur, 27, Breitesstrasse, à Lubeck.

Alsace-Lorraine. — M. Luttenbacher, 45, I, Manteuffelstrasse, à Strasbourg.

Espagne. - M. le Dr Bercero, 26, Fuencarral, Madrid.

Grèce. — M. le docteur de Gonemys, à Corfou.

Italie. - M. G. F. Pons, magnétiseur, 27, Via Luccoli, à Gênes.

Portugal. — M. Macedo de Braganza, 115, rua Palma, à Lisbonne.

On demande des Agents généraux pour les autres pays de l'étranger et un Représentant dans chaque ville de France. Les aimants vitalisés du professeur **H. Durville** *guérissent ou soulagent toutes les maladies.* — Fortes remises. Ainsi, tout en rendant de grands services aux malades, on peut faire de beaux bénéfices.— S'adresser à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le Gérant : Alban DUBET.

Paris. — Imp. A. Malverge, 171, rue St-Denis.